

Les parents et l'école

N°57

Le magazine des parents d'élèves de l'enseignement catholique



Nos adolescents ont-ils des codes ?

Décret Inscriptions : Où en est-on ?



France Baie
Rédactrice en chef
de la revue

Comme un pavé dans la mare !

Le décret Inscriptions de la Ministre Marie Arena n'a pas fini d'éclabousser le paysage scolaire, et les parents risquent bien d'être trempés ! L'UFAPEC s'inquiète des solutions que Marie Arena entrevoyait pour réduire les files devant les écoles. L'écart entre les plus pauvres et les plus riches se creuse, et nous craignons qu'avec les pistes avancées (voir nos pages « Politique scolaire »), la dualisation de notre société en prenne encore un coup ! Exemple : Internet pour les inscriptions afin de favoriser la mixité sociale ? « MDR ! » – Mort de rire – auraient clamé les ados dont le relativisme et l'humour nous étonnent toujours. Mais tout de même, c'est du sérieux ! Les enjeux de notre politique d'enseignement sont bien réels. **Aux politiques, donc, de faire pour le mieux en prenant du recul** et en concertant encore et encore les partenaires de l'enseignement, en écoutant nos craintes et nos mises en garde. Comme dans toute chose, et pour toute problématique, il ne faut pas lancer de pavés ! Nous espérons que Christian Dupont, le nouveau Ministre de l'enseignement, aura à cœur de travailler dans un esprit de collaboration et de considérer les parents comme de véritables interlocuteurs.

Nous verrons dans ce numéro de notre revue que la distance, le recul, l'éloignement, la séparation sont parfois difficiles mais souvent empreints de sagesse car **nécessaires pour grandir**. Tel un fil conducteur, la distance, est omniprésente dans notre vie de tous les jours. L'enfant, pour grandir, se sépare des jupes de sa mère pour dépasser les douves d'un château fort parental et protecteur. Marcel Rufo, pédo-psychiatre, nous l'a bien expliqué. Les adolescents, pour devenir adultes, s'inventent des jargons, des tenues vestimentaires, des codes et des expressions. Celles-ci, fantaisistes ou cryptées, nous montrent combien nous sommes « largués » et sans doute dépassés. Et c'est tant mieux !

Nos adolescents, véritables ressorts ambulants, ont besoin de marquer leur différence, leur appartenance, leur identité en se distançant de nous. Nous les remercions d'avoir témoigné si volontiers !



Périodique trimestriel publié par l'Union
des Fédérations des Associations de
Parents de l'Enseignement Catholique
Rue Belliard, 23A - bte 1 - 1040 Bruxelles
02/230.75.25

e-mail : info@ufapec.be
Avec le soutien du service d'Education
permanente de la Communauté française.

www.ufapec.be



N°57

Nos adolescents
ont-ils des codes ?
Décret Inscriptions : Où en est-on ?

Ont collaboré
à ce numéro :

F. Baie, M. Bourgois,
V. Dautrebande, G. De Keyser, J. Feron,
D. Houssonloge, B. Loriers, S. Mendelwicz,
I. Spriet, P. van de Werve, J.-L. van Kempen,
B. Vereecke
Le contenu des articles
n'engage que leurs auteurs.

Faites-nous part de votre avis par courrier
ou de façon interactive, via l'e-mail.

Contact pour la revue :

France Baie
Avenue des Combattants, 4 (3è étage) –
1340 Ottignies
Tél : 010/42.00.50. – Fax : 010/42.00.59.
e-mail : France.baie@ufapec.be

Graphisme : IPM Studio : Anne De Wolf -
0498/107 094 • Impression : IPM printing -
Tél: 02/218.68.00

Editeur responsable: Th. Lambermont
Rue Belliard, 23 A bte 1 –1040 Bruxelles
02/230.75.25

(Ré)affiliez-vous !

*Vous désirez nous épauler
dans notre action...*

*Vous nous avez déjà soutenus
et votre affiliation est arrivée
à échéance...*

Un petit coup de pouce (13 €),
un numéro de compte,
210-0678220-48 et hop...
"Parents & école"
(re)vient chez vous !

2 Editorial

- Comme un pavé dans la mare !

4 Billet d'humeur

- Patrons, instits, ... même combat...

5 Politique scolaire

*Où en est-on au niveau du décret Inscriptions ?
Comment les centres PMS ont-ils réagi ? Quelles sont les orientations de la Ministre Marie Arena ? Quelles sont les satisfactions, les craintes et les revendications de l'UFAPEC ? Que penser de la circulaire envoyée aux écoles à propos des « jours blancs » (jours de suspension des cours pour l'organisation des examens)?*

- Les centres PMS ont réagi: « Le décret Inscriptions, vers une vraie mixité sociale ? »
- Marie Arena évalue son décret Inscriptions
- Les jours blancs ont-ils des points noirs

10 Au-delà de nos frontières

- Le modèle scolaire finlandais

11 Actions de l'UFAPEC

- Mois de l'école et de la famille
- Conférence de Marcel Rufo : Détache-moi !

14 DOSSIER:
Nos adolescents ont-ils des codes ?

Pour communiquer, pour se démarquer des adultes, pour se forger une personnalité, pour sortir de la masse, pour se faire accepter par un groupe, les jeunes utilisent une multitude de codes. Vêtements, langages, SMS, blogs, coiffures, gestes, musiques... Tout est bon pour se faire comprendre et pour être dans le coup !

- Le langage SMS, jouet de nos ados !
- Faites don de vos SMS à la science
- 1,2,3,... blogs !
- Comment un prof dandy voit-il les codes vestimentaires ?
- Quand les jeunes s'en mêlent !
- Témoignages: Des codes, pourquoi ?... comment ?
- Le P'tit prof : Des codes étranges qui pourraient bien tenir la route...

**LES RUBRIQUES****22** Lu pour vous

- Je vis avec un ado difficile, help !
- Un bon état d'esprit, clé de réussite en secondaire

24 A vous de jouer !

- Le langage, gage de réussite

25 Eclater de lire**26** Côté cour

- Une radio à l'école

27 Des réponses à vos questions**Les poux : le retour !**

*Apprétons-nous à réceptionner les petits amis de nos enfants sur leur chevelure d'ange...
Nous aurons encore besoin de patience et de détermination....*

*Les poux, on en viendra tous à bout !
Pour cela, suivons quelques conseils...*

28 Aux abords de l'école

- Le chemin de l'école en sécurité

29 Le fond du cartable

- Les poux : le retour !

31 Lever de rideau

- Théâtre Jeune Public de 18 mois à 18 ans

Patrons, instits, ... *même combat ...*

Comme employeur, je suis souvent confronté aux difficultés de recrutement. Les seuls emplois pour lesquels on trouve « facilement » de la main d'œuvre, ce sont les jobs non qualifiés. Pour les autres postes, intellectuels ou manuels, c'est la pénurie.



Comme papa, j'ai parfois été consterné par le programme en primaire...

La plupart des professeurs de première secondaire que j'ai rencontrés insistent énormément sur le **manque de rigueur** dans l'étude et les **difficultés de mémorisation** des élèves sortant de sixième primaire. Cela n'a rien d'étonnant, quand on sait que, par exemple, l'étude des tables de multiplication « par cœur » a été abandonnée par beaucoup ; cela peut provoquer des difficultés en calcul mental, des fautes en calcul écrit, et ensuite, des lenteurs dans la résolution des problèmes pour arriver à une spirale de « l'échec en math ».

En français, on peut penser aussi que certaines notions grammaticales deviennent des « fourre-tout » (les « déterminants » sont utilisés à tour de bras, sans rigueur analytique) ce qui appauvrit la langue, et provoque des **difficultés dans l'apprentissage des langues étrangères**, y compris les langues « mortes ».

Les **lacunes constatées en orthographe** en fin de primaire ne sont pas comblées par la suite. Et comment peut-on croire qu'un étudiant sortant de rétho avec des déficiences en « ortografe » va pouvoir enseigner correctement cette matière trois ans plus tard (à condition que le métier d'instituteur soit sa vocation, et non pas un deuxième ou troisième choix, parce qu'on a raté informatique et puis socio...).

A qui la faute ? Aux profs ?

Ceux-ci réalisent, pour la plupart, parfois avec les moyens du bord et un programme perfectible (quand il n'est pas simplement « flou »), un travail remarquable. Il nous faut parler d'un problème de société. La productivité, le coût de la vie, les tentations font que beaucoup de parents ont été plus ou moins « obligés » de mettre de côté leur mission éducative. Une société qui néglige la formation de base de sa population n'est-elle pas en train de scier la branche sur laquelle elle est assise ? C'est bien de pousser la formation professionnelle pour les sans-emploi mais, **la priorité est d'améliorer l'enseignement de base** ; sinon c'est mettre des rustines sur une chambre à air poreuse...

Je ne peux qu'applaudir la volonté politique permettant une relance de l'économie wallonne. Vive le plan Marshal ! **Mais n'oubliez pas la qualité de l'enseignement.** Sans cela, tout plan de relance économique est voué à l'échec. Nous avons en mains tous les éléments de réussite. Beaucoup de nos jeunes sont motivés et présentent des qualités d'ouverture d'esprit. Notre région offre encore un haut potentiel de croissance grâce à l'espace disponible et à son infrastructure. C'est à nous tous, patrons, parents, professeurs, éducateurs, hommes politiques, d'agir ensemble pour que nos enfants puissent assurer un avenir durable à la Wallonie en utilisant au mieux ses atouts.

Pascal van de Werve,
Président de l'A.P. Saint-Laurent à Marche

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE...

Si vous désirez vous exprimer sur un sujet qui vous touche et qui est de près ou de loin lié à l'enseignement ou à l'éducation de vos enfants, nous en serons ravis. La rubrique « Billet d'humeur » est là pour ça !!! Il suffit de nous envoyer votre texte (quelques 2000 caractères) à l'adresse e-mail suivante : France.baie@ufapec.be . Merci d'avance.



Dans notre dernier numéro, nous vous avons communiqué les résultats de notre enquête concernant le décret « Inscriptions » de la ministre-présidente Marie Arena. Force était de constater que la grande majorité des parents n'étaient pas en faveur des modalités pratiques de ce décret.

Aujourd'hui, qu'en est-il du suivi des opérations ?

Quel est l'avis des centres PMS sur la question ?

Et où se situe l'UFAPEC dans ce domaine ?

LES CENTRES PMS ONT RÉAGI : « Le décret Inscriptions, vers une vraie mixité sociale ? »

Le décret « Inscriptions » veut baliser à coup sûr les conditions d'inscription des enfants dans l'enseignement secondaire et mettre ainsi à égalité tous les élèves devant le droit de choisir n'importe quelle école organisée ou subsidiée par la Communauté française.

Malgré son souci d'équité, ce décret, fort louable au demeurant, risque d'amener des effets contraires voire pervers. Le Bureau de la FCPL⁽¹⁾ tire quelques constats criants :

- Si toutes les familles bénéficient du droit à une vraie liberté dans le choix d'un établissement scolaire futur, qu'en est-il concrètement en réalité ? Ce droit ne semble pas en tout cas accessible à tous et dans les mêmes conditions. Il apparaît clairement que certaines familles plus fragilisées culturellement ou financièrement ne disposent pas des mêmes facilités. La difficulté d'apprécier les enjeux du droit d'inscription, la capacité de réagir à certaines demandes organisationnelles, la possibilité de régler des droits d'entrée ou de provision sont autant de freins qui limitent l'accès à ce droit et favorisent l'inéquité.
- A ce jour, bon nombre d'établissements scolaires ne semblent pas suffisamment préparés pour appliquer ce décret de manière efficiente et en effacer les effets contraires. Le décret et les circulaires⁽²⁾ afférentes suscitent des risques d'interprétation avérés. Des ambiguïtés apparaissent de toute évidence (parle-t-on du premier degré ou de la première année du degré ? – parle-t-on d'une école ou de plusieurs écoles fondamentales adossées à l'établissement secondaire ?) et entraîneront des sources de conflits inévitables. Tous les établissements scolaires n'organiseront pas nécessairement une année différenciée au sein du premier degré. Qu'advient-il alors de ces élèves qui

devraient obtenir prioritairement une aide pédagogique ou un accompagnement scolaire ? Devront-ils changer d'établissement ? Dans quelles conditions ?

- En outre, l'enseignement spécialisé semble faire les frais de l'application du décret. Les parents de ces enfants n'ont reçu à ce jour aucune information de la part du ministère. Par la nécessité d'obtenir un avis extérieur sur le passage vers l'enseignement ordinaire, ces élèves seront inévitablement inscrits trop tard. N'aurait-on pas pu prévoir également pour ces derniers, un statut de prioritaire ?
- Des dispositifs pédagogiques comme l'immersion échappent à la règle d'inscription car reconnus en tant qu'exceptions dérogatoires. De tels dispositifs ne seront-ils pas « sur-utilisés » de manière à assurer aux familles, l'inscription « sans stress » dans l'école choisie ?

L'enfant est-il réellement au centre du dispositif mis en place ? L'élève en est-il dès lors le véritable bénéficiaire ? Par ses applications, ce décret risque en fait de renforcer le marché scolaire déjà trop ancré. Dans le but d'obtenir le sésame d'inscription, des glissements de population d'élèves de l'enseignement fondamental entre établissements s'opéreront à coup sûr.

Une inscription se prépare, se discute, se réfléchit et se construit. S'informer, rencontrer les acteurs de terrain, poser les bonnes questions requièrent du temps et de l'énergie. Si l'on veut susciter et créer une réelle mixité sociale, tel est le prix à payer : une affaire de mentalité plus que de décret !

Guy De Keyser

Secrétaire général de la FCPL - SeGEC



(1) : Bureau de la FCPL : instance représentant l'ensemble des 75 CPMS libres au sein de la Fédération des Centres psycho-médico-sociaux Libres

(2) : circulaires d'application 2071 et 2101 (consultation sur le site AGERS)

Marie Arena évalue le décret Inscriptions

Marie Arena a présenté fin février à la presse et à la commission de l'éducation, les différents constats et les mesures proposées par le gouvernement pour remédier aux problèmes posés par le nouveau décret Inscriptions⁽¹⁾. Elle s'est engagée à proposer des solutions concrètes et « ficelées » dans les 15 jours. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous les attendons. Nous ne sommes donc pas en mesure de vous faire part des décisions prises, mais nous pouvons déjà vous exposer les mesures envisagées.

La Ministre reconnaît que des problèmes de file d'attente ont été rencontrés dans un certain nombre d'écoles le 30 novembre dernier et que cette situation est humainement inacceptable pour les parents. Elle s'engage à prendre des mesures pour y remédier. Les différentes propositions faites par le gouvernement au Parlement sont : soit le **tirage au sort**⁽²⁾ lorsque le nombre de places demandées est supérieur à l'offre, soit le système **d'inscriptions par internet**⁽³⁾. Par contre, rien ne devrait changer pour les écoles où les inscriptions se sont bien déroulées.

Le nombre de places dans les différents établissements secondaires de la Communauté française serait

suffisant, mis à part **dans le Brabant Wallon** où soit la création, soit **l'extension de deux écoles secondaires**⁽⁴⁾ est programmée pour septembre 2009.

La possibilité d'une convention entre une école secondaire et une école fondamentale « jumelée » ou « adossée » **serait maintenue**, mais limitée à une (voire deux, mais à condition que la seconde école fondamentale ait un niveau socio-économique plus faible que les autres écoles se situant dans la même zone).



Pour éviter le phénomène des doubles et triples inscriptions, dont les directeurs s'inquiètent fortement, le gouvernement propose un système informatisé centralisé, pour l'année scolaire 2010-2011.

Comme autre mesure, nous relevons également la prise en compte d'une **priorité pour les élèves à besoins spécifiques** (malvoyants, malentendants, enfants placés en institution).

Par ailleurs, Marie Arena reconnaît que **l'information** concernant les modalités pratiques **n'a pas été suffisamment diffusée**. Un renforcement en ce sens sera proposé en annonçant, entre autres, le nombre de places disponibles dans chaque école. Une attention particulière sera apportée aux publics fragilisés. Et enfin, un **mécanisme d'encadrement différencié** sera mis



en place : 40 millions d'euros vont permettre d'engager 1200 enseignants pour le maternel, primaire et premier degré du secondaire afin d'aider non seulement les écoles dont les élèves sont fortement défavorisés (écoles à discrimination positive), mais également celles qui, jusqu'à présent ne recevaient rien, et pour lesquelles il n'y avait pas de demi-mesure. Un renforcement de 70 agents est également prévu pour les centres Psycho-Médico-Sociaux.

L'UFAPEC se réjouit que l'encadrement pour les écoles à public défavorisé soit amélioré. Relever le niveau de toutes les écoles semble être le meilleur moyen pour enrayer le problème de l'échec scolaire. Lorsque toutes les écoles auront atteint un bon niveau, le phénomène de marché scolaire tendra à disparaître.

Cependant, l'UFAPEC a des craintes concernant deux points en particulier :

- L'inscription par internet risque, d'une part, d'avoir l'effet pervers de **rompre le dialogue parent-école**, de ne plus permettre aux parents de prendre connaissance des projets d'école et d'en arriver à l'extrême où les parents vont « zapper » d'une école à l'autre, en fonction de l'urgence et des places disponibles. D'autre part, tous les parents n'ont pas accès à internet et ce système **risque d'agrandir encore plus la fracture sociale** entre les nantis et les personnes fragilisées. Marie Arena parle d'un accompagnement pour ce public, mais il nous semble difficile, à ce jour, d'imaginer comment cela pourra se faire concrètement.

- Le principe de limiter les conventions à une seule (voire deux) nous pose problème. D'une part, cette situation risque d'engendrer un **dilemme pour les écoles secondaires** qui, dans les années antérieures, avaient deux conventions (école ayant le même pouvoir organisateur et école sur le même site). D'autre part, nous relevons également le **risque de voir un déplacement des élèves vers les écoles conventionnées** en début de cinquième primaire, de façon à avoir priorité en début de secondaire. L'effet pervers consistant à vider les écoles fondamentales non conventionnées sera bien réel.

L'UFAPEC est soucieuse car les pistes de solutions avancées par la Ministre ne favoriseront pas une plus grande mixité sociale. Pour ce faire, l'UFAPEC propose qu'un certain pourcentage de places soit proposé prioritairement au public défavorisé. Tout un travail d'information spécifique, ou d'accompagnement, à l'adresse de ce type de public sera à garantir et à développer. Ensuite les inscriptions faisant valoir les autres priorités (telles que « frères-sœurs » et conventions) seraient étalées dans le temps, de manière à ce que les files diminuent fortement. Enfin, l'UFAPEC pense qu'une autonomie dans ce domaine devrait être laissée aux Pouvoirs Organisateurs, telle que pratiquée auparavant.

Nous espérons que la décision finale quant aux modalités d'inscriptions soit prise à la suite d'un **réel débat parlementaire**. Cette décision devra, pour être démocratique, prendre en compte les résultats des concertations à venir des différents partenaires (les représentants du SeGEC, les syndicats, les représentants des parents (UFAPEC et FAPEO).

Violaine Dautrebande

(1) Le cabinet Arena a présenté ce 3 mars aux représentants de l'UFAPEC le Rapport d'Evaluation des Modalités de Mise en Œuvre du Décret Inscriptions et de l'Encadrement Différencié. Ce rapport résulte de la consultation des principaux représentants des différents partenaires de l'Ecole, à savoir en tête de liste, les Fédérations des Associations de Parents. Le cabinet déclare que ce rapport est une base d'une dernière discussion ouverte qui aura lieu au Parlement, très prochainement.

(2) Solution que Marie Arena, à titre personnel, ne préconise pas.

(3) qui devra être accompagné pour les publics fragilisés, précise Marie Arena.

(4) une de l'enseignement libre et une de l'enseignement officiel

Les jours blancs ont-ils des points noirs ?



Ce 18 février, l'administration de la Communauté française a envoyé une circulaire aux écoles, concernant l'organisation des examens et des jours de suspension des cours (couramment appelés jours blancs)

Vers la fin de l'année, nous entendons souvent des parents se plaindre du fait que les cours sont suspendus trop tôt et que, par conséquent, leurs enfants sont livrés à eux-mêmes durant de longues journées avant le 1^{er} juillet. Certaines écoles enfreignant les règles existantes, la Ministre, Marie Arena, durcit la réglementation. Nous vous résumons ici les grandes lignes de la circulaire⁽¹⁾, ensuite nous abordons la position de l'UFAPEC à propos de ces « jours blancs ».

LA CIRCULAIRE «JOURS BLANCS»

1) Suspension des cours :

Le nombre de jours où les cours peuvent être suspendus afin d'organiser les examens, les conseils de classe ainsi que les rencontres avec les parents est limité à **18 jours (contre 15 auparavant) au premier degré (1^{ère} et 2^{ème} secondaire) et à 27 jours pour les autres degrés**, sur l'année scolaire entière.

Dans la circulaire, il est précisé que, durant cette période, l'école doit pouvoir accueillir les élèves en son sein et offrir un encadrement éducatif ou pédagogique.

2) Durée des examens :

2.1. Au cours de l'année (Noël et Pâques) :

- Les examens ne peuvent pas durer plus de 8 jours ouvrables pour le premier degré et maximum 12 jours pour les autres degrés
- Les cours ne peuvent pas être suspendus plus de 4 jours au premier degré et de 5 jours aux autres degrés (pour organiser les conseils de classes) dont maximum un jour pour la remise des bulletins⁽²⁾.

2.2. En juin :

Les examens doivent se terminer dans les trois degrés, au plus tôt le neuvième jour ouvrable qui précède les vacances (c'est-à-dire le 18 juin pour cette année scolaire). A noter que les examens peuvent toutefois encore être proposés après ces dates.

2.3. En septembre :

Les éventuels examens de passage ne peuvent s'étendre au-delà des 3 premiers jours ouvrables de l'année scolaire.

3) Réunions de parents, procédure de recours et conseils de classe en cours d'année

- Durant l'année scolaire, au moins une réunion de parents sera organisée après chaque session d'examens.
- Les cours ne peuvent être suspendus pour organiser des conseils de classe que pendant 3 jours⁽³⁾.
- La procédure interne des recours doit se dérouler au moins sur les deux derniers jours ouvrables précédant les vacances scolaires.

(1) Pour plus d'information, voir sous le lien : http://www.adm.cfwb.be/index.php?m=doc_view&do_id=2390, ainsi que l'erratum : http://www.adm.cfwb.be/index.php?m=doc_view&do_id=2393

(2) Ces jours de suspension des cours sont comptabilisés dans les 8 et 12 jours d'ouverture d'école cités au paragraphe précédent.

(3) À moins que les 4 ou 5 jours d'examens autorisés pendant l'année (hors juin et septembre) ne sont pas tous utilisés, ils peuvent alors être ajouté aux conseils de classe.

QU'EN PENSE L'UFAPEC ?

QUELQUES POINTS NOIRS À L'HORIZON...



1. Du fait de cette limitation des jours imposée pour les conseils de classe, l'UFAPEC craint que la période d'évaluation à Pâques ne disparaisse et que celle de Noël soit bâclée ! Il nous paraît essentiel pour le meilleur suivi de l'enfant de maintenir des évaluations sommatives en

cours d'année. En effet, celles-ci balisent la progression et l'apprentissage de l'élève. Elles apprennent aux élèves à gérer des situations d'examen et permettent aussi aux parents d'avoir un feedback ; ces derniers ont la possibilité de prendre conscience de difficultés psychologiques ou pédagogiques de leur enfant, avant qu'il ne soit trop tard (ce qui est souvent le cas en juin). Noël et Pâques sont deux périodes charnières, où il est encore temps de prendre les choses en main !

2. Notre seconde crainte porte sur la qualité des évaluations et de l'orientation pour la classe supérieure. Pour qu'ils soient de qualité, les conseils de classe doivent bénéficier d'un temps suffisant. Or, la circulaire limite à 3 jours... ou un peu plus si les sessions de Noël et/ou de Pâques sont plus courtes... Qui dit évaluation bâclée, implique que les plus faibles en pâtissent ! Les évaluations et orientations dans la classe supérieure sont tout aussi importantes que les cours donnés : les meilleurs cours peuvent être donnés, si les élèves ne sont pas correctement évalués, si des pistes de remédiation ne sont pas avancées pour l'année suivante (les conseils de classes permettent que le cas de chaque élève soit apprécié dans sa globalité), le résultat ne sera pas au rendez-vous et au bout du compte, nous aurons des enfants en souffrance ! N'oublions pas que tout élève a le droit de bénéficier d'une appréciation ou d'une réorientation individuelle pertinente et de qualité. Par ailleurs la lutte contre l'échec scolaire, qui est l'une des priorités avouées de la Ministre Marie Arena, passe par un meilleur suivi des élèves les plus fragiles. Cadenasser le nombre de jours disponibles pour les Conseils de classe et limiter simultanément le nombre de jours pour les sessions d'examen représente un sérieux risque pour la prise en compte des dossiers des élèves en difficulté et, encore une fois, les élèves les plus favorisés seront favorisés par ce système.

3. L'UFAPEC se réjouit que la Ministre en charge de l'Enseignement veuille que les élèves restent le plus longtemps possible à l'école et que le temps d'apprentissage soit utilisé au mieux. Mais, il ne faut pas oublier que la plupart des enseignants sont en conseils de classe lorsque les élèves sont « lâchés » dans la nature... Comment les écoles peuvent-elles encadrer leurs élèves durant cette période si de plus grands moyens ne leur sont pas donnés ?

4. L'UFAPEC dit depuis longtemps « la fin de l'année se prépare dès le mois de septembre » Nous rappelons que les parents peuvent être mobilisés et interpellés pour organiser cette période de fin d'année, en particulier au sein des « conseils de participation », lieu privilégié de partenariat école-famille. Mais, notre expérience nous a montré qu'après les examens, les élèves ont besoin de se détendre et souhaitent vivement ne plus retourner à l'école. Des activités organisées par l'école durant cette période ont déjà essuyé des échecs. Il faut donc être attentif à se montrer modéré, et inclure les élèves dans la préparation des projets.

Violaine Dautrebande,
Responsable politique scolaire



Animations de sensibilisation à l'environnement

A Comblain-au-Pont, dans un cadre exceptionnel, venez découvrir nos animations passionnantes autour de thèmes aussi variés que le monde souterrain (la grotte, la carrière, les chauves-souris), la biologie des cours d'eau, la géologie, l'analyse du paysage et l'aménagement du territoire.



Centre d'Initiation et de Formation à l'Environnement de Comblain-au-Pont (CIFEC)

Place Leblanc, 13 - B-4170 Comblain-au-Pont

Tél : 04/380 59 50 - Fax : 04/289 99 75

E-mail : cifec.comblain@swing.be

LE MODELE SCOLAIRE FINLANDAIS

Un enseignement sans bic rouge



L'école en Finlande suscite la curiosité depuis quelques années parce qu'elle donne des résultats probants. Les différentes enquêtes internationales menées par PISA⁽¹⁾ confirment que les élèves finlandais sont les mieux formés. Par contre, les élèves de la communauté française arrivent dans les dernières places par rapport à 30 pays de l'OCDE : 27^{ème} en sciences, 23^{ème} en mathématiques et 24^{ème} en lecture.

Une conférence a été présentée le 15 janvier 2008 à Bruxelles par Mme Claude ANTTILA, ancienne directrice du Lycée Franco-finlandais d'Helsinki, consultante et formatrice en langue française à la Direction nationale de l'Enseignement finlandais⁽²⁾.

Une école sans échecs En Finlande, le redoublement n'existe pas parce que chaque enfant est soutenu en cas de problème. Chaque enseignant a reçu la formation nécessaire pour déceler les difficultés des enfants et pour y apporter les remédiations nécessaires. Un enseignant spécialisé apporte également sa collaboration dans chaque école. Pratiquement tous les élèves (99,7 %) obtiennent le certificat de fin d'études secondaires.

Toutes les écoles sont semblables Chaque enfant âgé de 7 ans est inscrit d'office dans l'école de son quartier, ce qui n'empêche pas ses parents de demander, éventuellement, un changement d'école. Il n'existe d'ailleurs qu'un seul réseau : celui organisé par les communes. Les établissements disposent d'une très large autonomie.

Les élèves suivent un tronc commun entre 7 et 15 ans Aucune filière n'est proposée dans la mesure où chaque élève suit un enseignement global qui propose des matières théoriques et d'autres pratiques.

Les rythmes scolaires sont particulièrement allégés Les journées d'études sont assez courtes mais plus nombreuses. Les élèves fréquentent l'école

durant 190 journées entre 8 heures du matin et 13 heures. Ils passent les après-midi à la maison ou dans les clubs sportifs ou autres.

Les enseignants sont formés durant au moins 5 ans à l'université et suivent une année de stage dans une école d'application. Cette fonction est bien valorisée et le nombre de candidats dépasse largement le nombre de postes à pourvoir.

L'enseignement professionnel est proposé, après le tronc commun, à partir de 16 ans, et est particulièrement valorisé à tel point qu'il est parfois difficile d'y accéder. 35 % des élèves suivent cette filière et 55 % se dirigent vers l'enseignement général.

Bien d'autres éléments peuvent caractériser l'école finlandaise : la gratuité totale (y compris les classes vertes), le bilinguisme (le finois et le suédois), la valorisation du travail manuel, les cours de cuisine pour les filles comme pour les garçons, etc.

En conclusion, l'école finlandaise forme et ne sélectionne pas, les élèves les plus forts aident les plus faibles, les enseignants sont des entraîneurs avant d'être des arbitres.

Jean-Luc van Kempen

(1) Programme International pour le Suivi des Acquis des Elèves

(2) Cette soirée était organisée à l'initiative de l'Association des Parents luttant contre l'échec et l'abandon scolaire www.echecscolaire.be

Mois de l'école et de la famille

Vive le printemps !

De nombreuses activités en pleine éclosion dans nos AP

On entend trop souvent : « Les gosses d'aujourd'hui sont infernaux. De mon temps... » ou « Les parents sont démissionnaires, on doit éduquer leurs enfant à leur place » ou encore « L'école n'apprend plus rien, il serait temps de relever le niveau » et bien d'autres choses encore !

Climat de méfiance, tensions dans les relations école-famille dues pour une bonne part à un manque de connaissance et de compréhension du rôle et de la place de l'Autre.

Cette année 2008, l'UFAPEC s'est lancé un défi : soutenir et relayer dans toute la Communauté française des rencontres parents-enseignants. Ces rencontres sont ouvertes à d'autres partenaires comme les PMS, l'aide à la jeunesse, etc.

Ces soirées permettent de débattre, dans un contexte positif, de toute une série de thématiques liées à l'éducation et à l'école et d'aller au-delà de nos préjugés par une meilleure communication.

Et ce n'est pas fini !

Tout au long de l'année, nous vous proposons des soirées de fédérations dans votre région (échanges et partages d'expériences) ou inter-régions comme celles du 12 avril et du 24 mai à Namur, des conférences, des groupes de travail sur différentes thématiques.

Consultez la page d'accueil de notre site (www.ufapec.be) ou le bulletin Nouvelles et n'hésitez pas à faire connaître **VOS** activités.

Nos infatigables reporters ont épinglé quelques idées nourissantes !

Des articles plus détaillés seront disponibles dans le Bulletin Nouvelles de mai.

Au plaisir de vous rencontrer !

- Pour que les parents soient partenaires, il faut d'abord qu'ils puissent être acteurs de l'école.
- A partir d'un certain âge, éduquer c'est d'abord échanger.
- La colère traduit un besoin de changement, d'affirmation de soi et de limites. Quand elle est bien gérée, ça peut être un outil formidable pour avancer.
- Lorsque l'enfant dit « NON », il dit « OUI » à autre chose. A chaque fois qu'on reconnaît un besoin de l'enfant, on lui permet de respirer.
- Une dette de sommeil doit toujours être rattrapée
- Et si les règles que l'on impose à nos enfants étaient d'abord conditionnées par nos propres peurs et le jugement des autres ?
- Arrêtez de voir les jeunes comme un groupe « à risques » entre délinquants potentiels et groupe social fragile...
 - Un jeune se demandait par le passé comment il allait faire bouger un monde fixe ; il aurait plutôt tendance aujourd'hui à chercher des points de repères stables et pertinents dans un monde où tout bouge et se contredit en permanence.
 - Les jeunes qui ont la possibilité de vivre des passions qui leur donnent une meilleure estime d'eux-mêmes, se déclarent beaucoup plus confiants pour l'avenir et dans leurs ressources que les autres (mouvements de jeunesse, clubs de sport ou de loisirs, lieux d'engagement citoyen).

CHERS PARENTS, ACCEPTEZ-VOUS DE PRENDRE COMME PARTENAIRE L'ÉCOLE REPRÉSENTÉE ICI PAR SA DIRECTION ET PROMETTEZ-VOUS DE LA SERVIR DANS LE BONHEUR COMME DANS L'ADVERSITÉ ?

SNIRFL!



Dominique Houssonloge
Pour l'équipe d'animation

Détache-moi !

Se séparer pour grandir

Le professeur Marcel Rufo, pédiatre, pédo-psychiatre et chef du service médico-psychologique de la famille et de l'enfant au CHU Sainte-Marguerite de Marseille fut l'invité de l'UFAPEC et de cinq associations de parents de la région de Huy. En se regroupant, les organisateurs pré-cités ont orchestré une soirée exceptionnelle qui a porté ses fruits. En effet, dans la salle, 650 parents attentifs étaient pendus aux lèvres de ce conteur peu banal qui nous a rappelé l'importance de la séparation dans le processus d'évolution. Un vrai succès !

A travers de multiples petites anecdotes, des tranches de vie de ses petits patients, Marcel Rufo nous explique que la séparation est inéluctable. La vie, nous dit-il, n'est qu'une suite de cassures, de ruptures, de retrouvailles et de disparitions. On coupe le cordon, on se détache du sein, on quitte la maison pour la crèche, on part de la crèche pour l'école, on se sépare de ses parents pour s'endormir, on prend son vélo pour fuir la maison, on rompt une relation amicale ou amoureuse, on se confronte au décès d'un être proche...

Pourtant, tout commence par une fusion, où la mère et l'enfant ne font qu'un, fusion indispensable, utile même, dans laquelle l'enfant va puiser force et assurance pour partir à la conquête du monde...

Un château fort

Très poétiquement, Marcel Rufo, nous montre à quel point nous devons tous garder l'enfance en nous car elle nous rappelle « les premières fois » et cultiver également ce désir de conquêtes. « *La toute petite enfance ressemble à un château fort où l'on vit au chaud et à l'abri et où l'on fait le plein de sensations rassurantes qui aident à se sentir fort. Mais c'est au-delà des douves que commence le monde. Alors, les parents doivent se transformer en pont-levis pour que l'enfant puisse sortir de l'enfermement, affronter l'extérieur, qui réserve quelques belles surprises, même s'il n'est pas exempt de dangers. On sait que l'enfant n'est ni tout-puissant ni invincible, mais on doit lui faire confiance et l'assurer qu'il pourra revenir au château aussi souvent qu'il le désirera. On ne doit pas craindre qu'il ne revienne pas et nous oublie, parce que nul ne se débarrasse jamais de son enfance* ». Toute notre vie, nous allons donc apprendre à naviguer entre ces deux nécessités : se lier et se séparer, s'attacher et se détacher, partir et revenir, quitter et retrouver...

Besoin d'un tiers séparateur

Pour aimer pleinement son enfant, il faut pouvoir l'aider à se séparer de nous, lui permettre de devenir soi afin qu'il s'affirme en tant qu'être autonome dans ses actes et dans ses pensées.



La fusion biologique et physique se joue d'abord entre la mère et le bébé. Le père, quant à lui, est un « défusionneur ». Il doit détourner la mère de son bébé, tout en l'aidant et en la soutenant dans sa mission maternelle. Dès les tout premiers jours de la vie, le père va introduire la notion si essentielle de différence. Parce que ce papa n'a pas la même texture de peau que celle de la maman, pas la même voix, pas la même façon de le porter, de lui donner le biberon ou de jouer avec lui. L'enfant perçoit, même confusément, qu'entre sa mère et lui, il y a du « pareil » et du « pas pareil » et cet état de fait va l'aider à sortir de la fusion et à s'ouvrir au monde. « *Il faudrait que chaque enfant puisse avoir l'impression que, dès avant sa naissance, son papa était présent près de sa maman, que celle-ci n'a jamais été le seul objet de son amour.* », explique encore Marcel Rufo. Et ce dernier ajoute: « *En cas de père absent, il est important qu'il y ait un tiers entre la mère et l'enfant : un compagnon, un membre de la famille, un ami proche... quelqu'un qui vienne, non pas interdire la*



fusion, mais s'y immiscer. Sans quoi la fusion devient un piège ». Ensuite la crèche, l'école maternelle, la garderie, les classes vertes, un week-end chez un ami, un camp chez les louveteaux, un camp sportif, ... seront autant de moyens qui nous seront offerts pour encourager nos enfants à apprivoiser en douceur le mécanisme de séparation et conquérir le monde.

L'adolescence, un cap !

L'opposition, la contestation, la provocation, la rébellion de nos adolescents ne sont pas des preuves de désamour mais des signes d'évolution et de maturation, une façon pour l'enfant de demander: «*Détache-moi!*». L'adolescent vit dans un éternel présent. Il est en rupture de passé mais aussi en rupture d'avenir, ce qui explique sans doute sa grande fragilité. Ce qui caractérise l'adolescent, c'est son refus d'être encore petit. Il ne fonctionne plus sur la pensée magique qui consiste à croire que les parents sont parfaits et éter-

nels. L'adolescent comprend qu'il n'est pas l'enfant dont ses parents ont rêvé, pas plus qu'ils ne sont les parents qu'il a rêvés. C'est en partie cette double désillusion qu'il exprime par son comportement de provocation et de rébellion.

A quoi se résume le rôle des parents ?

Face à un adolescent contestataire, notre rôle de parents consiste à résister sans se sentir toujours attaqués, à considérer la rébellion non comme une marque de désamour mais comme un besoin vital de prendre du champ. Plus que jamais, les parents doivent savoir se faire discrets. Présents mais discrets. Respecter les silences de l'adolescent, ne pas lui demander de parler toujours, de se raconter sans cesse, parce qu'il a besoin de construire sa vie et sa pensée sans eux. L'adolescent aime se distinguer, se démarquer, par tous les moyens. «*S'il invente un langage, ce n'est pas seulement pour se rendre incompréhensible, mais surtout pour couper avec sa langue maternelle. S'il porte des tenues extravagantes, c'est pour se montrer différent des adultes en général, et de ses parents en particulier. On imagine alors les ravages du jeunisme, dont beaucoup d'adultes paraissent atteints et qui entendent gommer les différences de générations pourtant essentielles. Plus l'adulte tente de ressembler à un adolescent, en adoptant ses tenues et son langage, plus l'adolescent aura besoin de se démarquer de lui et d'en rajouter dans la singularité et la provocation – pour lui c'est une nécessité absolue. L'adolescent rejette ses parents en même temps qu'il les cherche – ce qu'il traduit en maugréant: « Arrête de me chercher! » – et il doit pouvoir les trouver, mais à leur place de parents*», ajoute Marcel Rufo. A entendre notre conférencier, les adolescents sont envers et contre tout des observateurs de parents absolus, ils examinent sans cesse nos limites, ont besoin qu'on leur raconte le passé pour enfouir leurs racines profondément et solidement, mais ne l'oublions pas ils aiment également leurs parents avec leurs défauts. Pour pouvoir se séparer de nous, il faut qu'il y ait aussi des manques... A vouloir être trop parfait, on en oublie l'essentiel: «*l'envol du nid*»!

France Baie

NOS ADOLESCENTS

Ces êtres si proches et à la fois si différents de nous par leur complexité, leur attitude vestimentaire, leur comportement bizarre, leur opposition continuelle, leur créativité gigantesque ont-ils un langage codé ? Au jeu de « yoyo » – je t'aime moi non plus – entre parents et adolescents, entre amour et copinage, ils sont les plus forts ! Dans ce passage périlleux vers l'âge adulte où se bousculent les sentiments, ils ont besoin de se différencier de nous par bon nombre de moyens et de se forger une personnalité. Les nouvelles technologies telles que les e-mails, chat, blogs, gsm, sms, msn... sont pour eux des outils de communication dont ils sont friands. Les vêtements véhiculent également toute une symbolique : une marque de fabrique, un clan, un message à donner au « monde entier ».

Entre les yeux levés au ciel, les haussements d'épaules, le regard rivé sur le clavier, la chambre verrouillée à double tour, le jeans délavé, le gsm toujours à leur portée, ...que veulent-ils faire passer ? Les codes sont-ils, pour eux, un moyen de se faire accepter par un groupe ? Les parents ne sont-ils pas souvent largués par leur langage particulier ?



« Faites don de vos SMS à la science »



Une étude rigoureuse, menée par l'Université Catholique de Louvain en 2005, a analysé quelques 30.000 SMS retranscrits dans un langage standardisé. Cette étude de grande ampleur effectuée dans le cadre du projet « Faites don de vos SMS à la science » a montré que le langage SMS n'est pas une nouvelle langue, qu'il n'y a pas de langage unique dans l'emploi des SMS et que cette nouvelle forme de communication ne menace pas l'orthographe et la syntaxe du français. Au contraire, le langage SMS peut être riche car il permet d'inventer de nouveaux mots, d'intégrer autrement les émotions dans le discours, d'imaginer des langages codés, secrets, bref de se réapproprier sa langue. Pour en savoir plus, nous avons interrogé Monsieur Jean René Klein, professeur à l'Université Catholique de Louvain, linguiste spécialisé dans l'étude du lexique. Il s'intéresse à la créativité lexicale et notamment au langage des jeunes. Il est un des trois auteurs du livre « Le langage SMS »⁽¹⁾.

(1) Fairoon C., Klein J.R., Paumier S., « *Le Langage SMS* ». Etude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « *Faites don de vos sms à la science* », Presses universitaires de Louvain, 2006

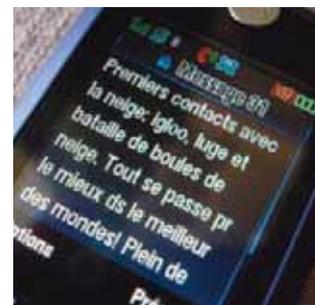
Quelle est l'originalité de votre étude ?

Le langage SMS est un phénomène très intéressant, qui concerne tout le monde mais surtout la couche la plus jeune de notre société. Nous avons eu un réel succès quant à notre corpus de messages récoltés (75.000 messages dont 30.000 traduits et mis sur un CD-Rom). La tranche d'âge de ces auteurs variait entre 12 et 65 ans. Nous le constatons, tous les jours, les « ados » pianotent allégrement et en permanence sur leurs gsm à la sortie des écoles, dans les transports en commun... Ils utilisent un langage particulier. Ce langage « ado » n'est pas réellement une nouveauté car il préexistait. Ce n'est pas le SMS qui l'a créé ! L'argot des jeunes n'est pas un élément neuf. Toutefois, nous avons pu observer une différence de style des messages en fonction des âges. Les personnes plus âgées écrivent leur texte comme s'ils rédigeaient un écrit standard, la plupart du temps, sans aucune faute d'orthographe. Les plus jeunes jouent

avec les mots. Certains modifient, allongent ou tronquent les mots soit par besoin de brièveté, soit par jeu, soit par ignorance, soit encore par négligence. Face à ce constat, nous avons voulu nous interroger sur l'incidence des SMS sur la langue.

Comment définir le SMS ?

Le SMS est un code graphique non normé, non figé et en perpétuelle évolution. Si quelqu'un lit un SMS complètement crypté, codé, rempli de signes cabalistiques et d'abréviements, il ne pourra pas facilement le lire. Contrairement à l'idée reçue, il n'existe pas de dictionnaire des SMS. Chaque



ONT-ILS DES CODES ?

usager se crée son code, s'approprié à sa manière ce mode de communication et est donc amené à comparer ses propres pratiques avec celles de ses correspondants.

Dans ces messages récoltés, qu'avez-vous pu constater?

La première chose qui saute aux yeux dans ce genre de textes est la profusion de graphies déviantes, non standard. Dans bon nombre de messages, il y a certaines « confusions graphiques » assez récurrentes. Il y a une tendance très marquée à substituer « é » aux diverses graphies « ai, er, ez... » équivalentes sur le plan phonétique.

Exemple : *ju ché André pour diné*
Le verbe aimer, également très fréquent dans le corpus, donne lieu à des énoncés étonnants du type :
J'aimerai bien faire ta connaissance.

J'aimerai tant être près de toi en ce moment

Cela montre qu'il y a bien souvent une confusion entre le futur et le conditionnel. Il y a également une confusion assez répandue entre « serais » et « saurais »

Est-ce que demain tu serais me prendre

Je serais pas me passer de toi

Pour un très grand nombre de formes, la disparition de lettres finales peut s'expliquer assez aisément par le besoin de brièveté. Ainsi, veu (=veux, veut), peu (=peux, peut), fair (=faire)... mais il y a également des mots qui s'allongent alors qu'ils ne le devraient pas.

Bizarrement, il y a parfois aussi, chez les usagers des formes de résistances.

Par exemple, le mot « anniversaire », très souvent rencontré

dans les messages, pourrait très facilement être abrégé. Or, curieusement, il ne l'est pas ! La valeur prégnante de l'image graphique d'un mot courant peut bloquer toutes les velléités d'abrégement.

Il en va de même pour des mots comme « physique », « photocopie », « philosophie », dont les usagers préfèrent garder le « ph » et supprimer la dernière lettre... Il serait si facile de mettre un « f » !

Les déviances constituent-elles des erreurs ou des négligences de la part des usagers ?

Il serait bien téméraire de vouloir trancher, si l'on tient compte de la fantaisie et du caractère ludique inhérents à ce type de message.

Faut-il s'inquiéter de l'influence du langage des SMS sur l'orthographe ?

Pour un étudiant ou un adulte dont la compétence à l'écrit est acquise, le SMS ne va avoir aucun impact négatif. Par contre, on peut imaginer que chez les plus jeunes usagers (10 ans), certaines habitudes propres au langage SMS influencent négativement l'acquisition d'une orthographe correcte mais rien n'est, à l'heure actuelle, encore démontré. Je crois que les adolescents savent pertinemment bien dans quel registre ils se situent. Ils peuvent très bien s'amuser en envoyant des messages dont les mots sont écourtés et transformés de manière très souvent ludique et, par ailleurs, garder une bonne orthographe dans leurs travaux scolaires ou leurs écrits. La créativité, l'inventivité, l'humour, la poésie de ces messages n'altèrent en rien la langue, bien au contraire...

France Baie

Quand un SMS devient poésie...

Tcomldrog+jtparl+Genvi2toi.tn
rir mréveil.Tyx memport.tnSpri
mgard éjSpR ktn coer mISra ljr
bRCtn cor.jcouvriré ta douc
po2 K1l.tusra plong ds ltendr
bonher chéri

T'es comme une drogue plus je te parle
plus j'ai envie de toi. Ton rire me réveille,
tes yeux m'emportent, ton esprit me garde
et j'espère que ton cœur me laissera un
jour bercer ton corps. Je couvrirai
ta douce peau de câlins. Tu seras plongé
dans un tendre bonheur chéri.

Le langage

SMS, jouet de nos ados !

Le langage SMS est un langage particulièrement apprécié des « ados » car il permet un écrit codé, ludique, créatif, fantaisiste, peu coûteux, et immédiat. L'autonomie et la discrétion sont également deux facteurs bien précieux pour nos jeunes en soif d'indépendance. En effet, pas besoin de passer par le téléphone familial pour dire coucou à son « pote » ! Souvent limités par un budget fixé par les parents, les jeunes usagers ont vite com-

Mwa g tjs pa trouvé2namoureux :-)

pris que l'emploi téléphonique du GSM était nettement plus coûteux. De plus, en envoyant des SMS, on évite le regard ou la réaction inattendue de l'autre, le bafouillage, l'hésitation, les « blancs »... que l'on pourrait avoir en téléphonant ou en se rencontrant. Plus besoin d'un rituel minimal pour établir le contact avec son interlocuteur, on peut désormais envoyer des SMS même si on n'a rien à dire et juste pour le plaisir... Le message peut être dépourvu de tout contenu rationnel ou utilitaire, l'inventivité est de rigueur. Le SMS est un moyen commode de rester en connexion avec ses amis, une façon de maintenir la connivence et de livrer ses émotions instantanément. Et que dire du plaisir incommensurable de coder et de décoder des messages plus ou moins cryptés... c'est vraiment le « pied » !

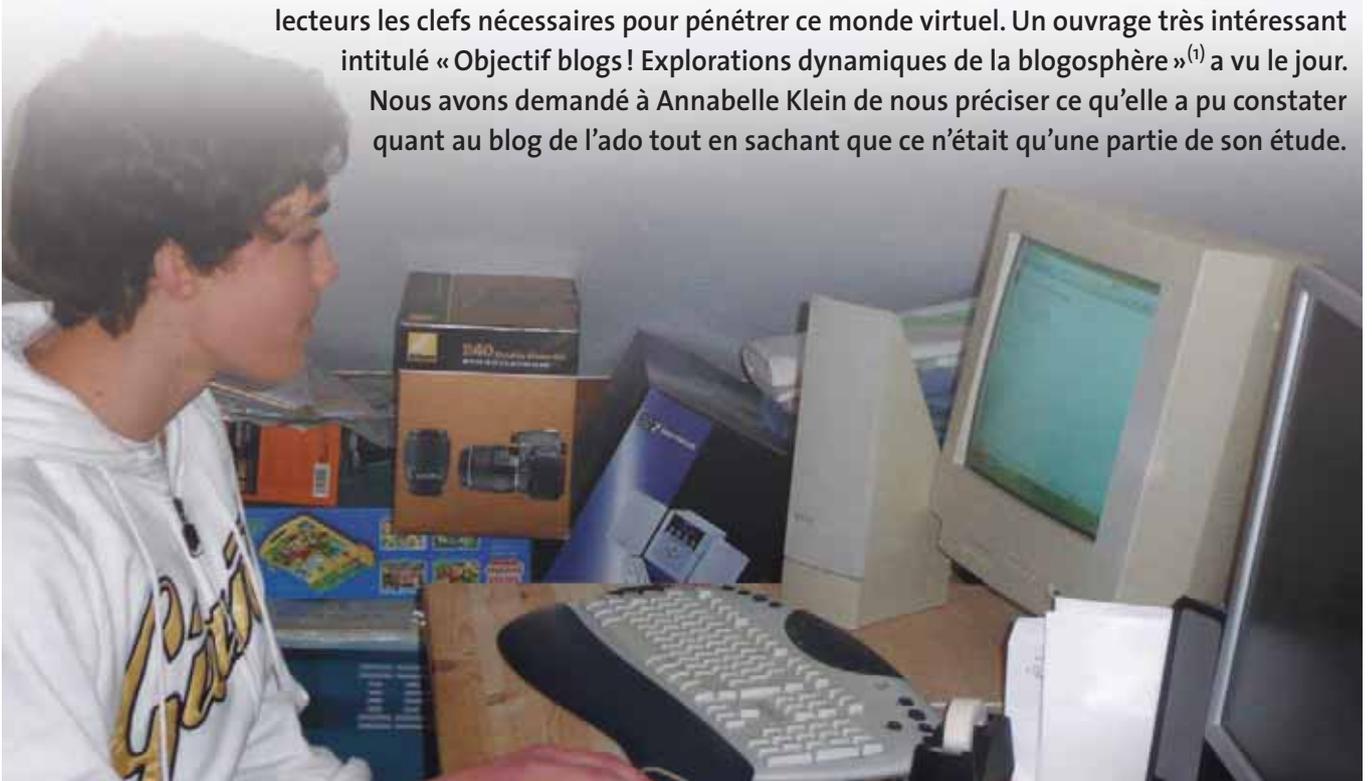


1,2,3... blogs !

En matière de codes, les blogs de vos ados suivent-ils le chemin des SMS ? Votre adolescent a-t-il un ou plusieurs « blogs » ? Ce cybersupport

communicationnel est devenu incontournable et révolutionne la manière de communiquer. Rapide, simple, convivial et économique, le blog retient l'attention des politiciens, journalistes, scientifiques, écoles, PME ou multinationales,... et, bien sûr, de nombreux jeunes qui y voient une manière de se différencier et d'améliorer leur communication. Pour mieux comprendre ce phénomène, une quinzaine de chercheurs, sous la direction d'Annabelle Klein (directrice du Département des Sciences politiques, sociales et de la communication de l'Université de Namur), a analysé de manière interdisciplinaire, le phénomène de blogging et, à partir de cas concrets, en a retiré une réflexion capable d'offrir aux

lecteurs les clefs nécessaires pour pénétrer ce monde virtuel. Un ouvrage très intéressant intitulé « Objectif blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère »⁽¹⁾ a vu le jour. Nous avons demandé à Annabelle Klein de nous préciser ce qu'elle a pu constater quant au blog de l'ado tout en sachant que ce n'était qu'une partie de son étude.



Les blogs des jeunes sont bel et bien codés. Ce que l'on constate au niveau des SMS peut se décliner au niveau d'autres médias tels les blogs. On retrouve parfois des éléments de cette écriture, mais pas toujours.

En ce qui concerne le blog d'ado, il est intéressant de constater qu'il ne perdure pas longtemps. D'ailleurs, le jeune cumule souvent plusieurs blogs, actifs ou non. Au lieu de supprimer son blog, le jeune préfère en ouvrir un second, un troisième... Certains jeunes ont une dizaine de blogs !...

Autre élément important, il est clair que le jeune crée son blog "à l'abri de son monde habituel" (parents, école...). L'usage de pseudo, le passage d'un blog à l'autre, les "codes" utilisés en témoignent. Cependant, le jeune perd parfois de vue que le principe même de la blogosphère consiste en une perméabilité entre les contextes d'énonciation: ce que l'on exprime dans son blog peut se retrouver en un autre, sorti de son contexte, voire déformé par les commentaires qui l'accompagnent et sans contrôle de la part de l'auteur. Le jeune

oublie parfois que potentiellement tout le monde a accès à ses auto-publications. Certains grincements de dents peuvent alors avoir lieu lors d'une confrontation "avec le monde réel" qui réapparaît dans cette bulle. Son illusion du "tout est permis" s'ébranle.

Exemple : un enseignant découvre la reprise par l'un de ses élèves-blogueurs de faits de la vie scolaire ou de la classe avec citations, voire photographies. Le jeune peut alors être confronté à une rupture du cadre dans lequel il croyait pouvoir évoluer et s'exprimer.

Enfin, il y a certainement dans le chef des blogueurs (tous, pas seulement les jeunes), cette volonté de dire là ce qu'il n'est pas toujours possible d'exprimer ailleurs. Il s'agit d'un canal de contre-pouvoir, de liberté d'expression, d'échanges d'idées INDEPENDAMMENT du statut des personnes. Chacun se sent sur un pied d'égalité pour s'exprimer.

Le blog est donc un outil lui aussi créatif, inventif et codé qui ne manque pas de piment.

France Baïa

(1) KLEIN A. (sous la dir.), « Objectif Blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère », Ed. L'Harmattan, Paris, 2007.

Comment un prof dandy voit-il les codes vestimentaires?

Afin de mieux cerner les codes vestimentaires de nos jeunes, nous avons rencontré René Zayan, ethnologue et professeur aux facultés de psychologie de l'UCL. Par amour du dandisme, René Zayan porte des costumes mandarines, en velours bordeaux, jaune paille et des chaussures rouges.

Les étudiants apprécient son côté original et jovial. Ce personnage fascinant au plumage élégant a l'art de décortiquer les gestes, les comportements et les tenues des hommes politiques mais aussi des jeunes. Nous n'allions pas manquer l'occasion de l'interroger sur ce sujet.

Certains adolescents, par leur tenue vestimentaire, veulent-ils faire passer un message ?

Il existe effectivement certaines tribus qui désirent faire passer un message fort mais cela reste rare. Les gothiques, par exemple, par leurs vêtements noirs, leurs accoutrements et la mine volontairement fantomatique, ont une attitude philosophique vis-à-vis de la mort, contre la bourgeoisie, contre l'optimisme. Les gothiques veulent faire passer un message inquiétant de mort, de menace. Et pour oser faire cela, ils se mettent bien souvent en groupe.

Quand on sort en « boîte », on rencontre également de plus en plus de jeunes qui ont recours à un petit maquillage ou à un fond de teint. Certains garçons maquillent leurs yeux en noir, les lèvres rouges vampires et leurs ongles vernis pour choquer. Les uns comme les autres désirent s'exposer et montrer au monde entier qu'ils ne sont pas comme tout le monde. Ils sont volontairement impopulaires. Cela se transcrit par le goût aristocratique de déplaire : « *Je ne fais pas comme vous et je ne vous aime pas* ».

Comment savoir si tel ou tel jeune appartient à un groupe ou à un autre ?

La meilleure façon de déceler les appartenances des ados à un groupe, plus encore que les vêtements, c'est de savoir ce qu'ils aiment comme musique. Chaque groupe de jeunes a son propre style de musique.

Les jeunes ne sont pas les seuls à s'exprimer à travers leurs vêtements ?

Evidemment, regardez les « bobos » ! Ce sont pour la plupart des « cathos recyclés écolos », tiers-mondiste, avec leurs sacs à dos, leurs pulls péruviens et leurs accessoires « Oxfam ». Ceux-là ont très visiblement une attitude politique. Ils veulent faire passer le message suivant : « *je suis anti-capitaliste, je suis contre "Total-Fina", je suis pour "Médecins du Monde"* ».

Quelle tenue ont la plupart des jeunes qui rentrent en première candi pour la première fois et qui ont pour certains encore 17 ans ?

Ils sont propres, sentent bon le déodorant et sont soignés. Mes étudiants, pour la grande majorité, portent

un jeans troué au genou, déchiqueté dans le bas qui pend par terre. Je n'ose imaginer la saleté qui doit s'y agglutiner lorsqu'ils se rendent aux toilettes ! Les filles ont chacune un petit quelque chose qu'elles choisissent pour elle-même (ex : une bague ou un foulard assorti à leurs baskets roses). Donc, globalement, les jeunes ont littéralement les mêmes vêtements avec un petit détail différent en plus. Les filles ne mettent jamais de jupes.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Les étudiants sont pour le fonctionnel. On se lève tôt, on va au cours, on veut être propre, on n'a pas le temps de se tracasser pour s'habiller.

Avez-vous remarqué une certaine tendance pour certaines couleurs ?

Il y a une préférence extraordinaire pour le noir. Comme tout le monde met du noir, cela devient la norme et ainsi on ne choque personne. C'est de nouveau le côté fonctionnel qui prime. Quand quelqu'un met autre chose que du noir, on lui dit : « *Qu'est-ce qui t'a pris ?* ».

Regrettez-vous cela ?

Evidemment, les couleurs sont si gaies !

Vous avez vous-même des vêtements hors normes, pourriez-vous nous expliquer pourquoi cette recherche vestimentaire ?

C'est un anti-conformisme désiré, c'est une expression de mon individualisme.

N'est-ce pas une manière de tester également les réactions de vos étudiants ?

Oui, sans doute... mais c'est surtout parce que je désire mieux les connaître...



“La meilleure façon de déceler les appartenances des ados à un groupe, plus encore que les vêtements, c'est de savoir ce qu'ils aiment comme musique.”

France Baie

Quand les jeunes s'en mêlent !



Anouck Flon, 22 ans, vice-présidente de l'association "Quand les jeunes"⁽¹⁾ (www.quandlesjeunes.be) a rencontré des élèves de 3^{ème} humanités d'une école à discrimination positive lors d'une de ses animations. A notre demande, elle a volontiers demandé aux jeunes s'ils avaient des codes et a pu constater que les jeunes ont réellement des codes pour s'exprimer. Ils en distinguent d'ailleurs clairement plusieurs:

- **Msn et Gsm** : ces deux types de codes sont identiques car ils sont générés par l'utilisation de l'expression écrite et des nouvelles technologies. Quelques exemples de codes qu'ils utilisent fréquemment:

"Lu cmt cv kiss jtd"

(*Salut, comment ça va? Kiss, je t'adore*)

"Tu ft koa d'bo ojd"

(*Tu fais quoi de beau aujourd'hui*)

"3okil, dem1 (ou 2main) tu fai koi?"

(*tranquille, demain, tu fais quoi?*)

"Fayen? kwa de g? Mohem dem à Seïa de me send la zik!"

(*ça va? Quoi de neuf? Soit demande à Seïa de m'envoyer la musique*)

Marie-Co mélange l'utilisation d'abréviation mais aussi de deux langues étrangères

D'autres expressions sont à portée de lèvres telles que kiffe (aime), déchire ou cartonne ou assure (vraiment bien), go ou meuf (fille), ...

- **Habillement** : Ils distinguent clairement fashion victim, gothique, ... Selon eux: les fashions victims n'excluent pas les gothiques ou inversement et les styles se mélangent.

- Ils utilisent aussi beaucoup leur **musique**, leurs écouteurs pour s'isoler lorsque quelqu'un les énerve.

- **Dans la rue**, ils utilisent aussi des mots de langues étrangères pour s'exprimer parce que cela fait tendance.

France Baie

Témoignages

Des codes,

Afin de mieux connaître les codes des adolescents, nous avons recolté une centaine de témoignages d'élèves de 5^{ème} et de rhétos du Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve.

Pour vous, lecteurs, nous avons sélectionné quelques extraits. Ainsi mieux que ce que les « psys » pourraient vous en dire, les jeunes vous parlent en direct! Nous les remercions vivement d'avoir bien voulu se confier.



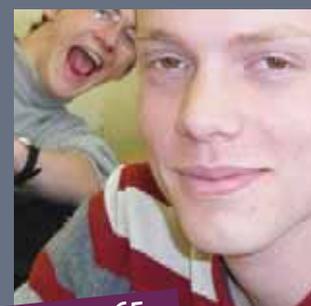
pourquoi? ...comment?



Raphaël 6C

Les codes sont parfois plus éloquentes qu'un discours. Je considère que les regards, les sourires et les gestes ont un rôle important à jouer dans les discussions. Mon comportement est, je l'espère, le plus naturel et le plus respectueux possible.

Nous utilisons tous des codes consciemment ou inconsciemment : vêtements, expressions, accents, musique... Le but premier est de se sentir bien dans sa peau et accepté par les autres.



Simon 6E

Les codes gestuels sont eux aussi importants. Pour les filles, c'est une façon de se valoriser. Elles passent leurs mains dans leurs cheveux... ces petits gestes ne sont peut-être pas si innocents que cela ! Il y a aussi des codes gestuels à travers la musique comme la tektonik qui est devenue une véritable tendance !

(1) Site de communauté virtuelle où l'on peut échanger entre jeunes...
www.facebook.com

(2) Sorte de blog où on peut mettre de la musique, des photos...



Marie A. 6C

Je pense que tous les codes utilisés sont une façon de se sentir intégré à un groupe ou d'être comme les autres. Je pense aussi qu'en prenant de l'âge, on cherche au contraire à montrer sa différence. Au niveau vestimentaire, je choisis des vêtements que j'aime bien ou dans lesquels je me sens bien. Je préfère afficher ma différence que mon appartenance à un groupe !



Catherine 6C

Les codes les plus visibles sont les codes vestimentaires : les derniers fringues à la mode, les vêtements noirs, les vêtements « world », les habits plus classiques... Moi, je passe d'un style à l'autre. Mais, en général, je préfère les couleurs !



Sarah 6C

D'après moi, les jeunes utilisent beaucoup de codes différents mais la plupart du temps, ils le font de manière inconsciente... Les codes créent une complicité entre les jeunes, les membres d'un même groupe. Les jeunes utilisent aussi des codes car ils veulent s'affirmer par rapport à leur entourage. Ils désirent montrer leur caractère alors qu'ils sont en pleine recherche de leur identité...



Simon 6C

Les codes servent à se construire, à se forger une identité, à se démarquer. Très souvent, on veut appartenir à un groupe, de peur d'être rejeté... Pour ma part, je pense appliquer un certain nombre de codes liés à mon milieu social, familial, scolaire...



Clélia 6C

Par leurs codes, on peut rapidement distinguer les jeunes qui appartiennent à telle école. Que cela soit dans la démarche, assez cool en traînant les pieds ou énergique, ou dans le style vestimentaire (capuche ou talons) ou encore le langage (certains mots ou expressions sont utilisés presque exclusivement par certains groupes)...

Pour pouvoir montrer son appartenance à un groupe, le jeune utilise des moyens qui lui permettent de s'exprimer : facebook⁽¹⁾, blog, myspace⁽²⁾, sms avec un certain langage... Les vêtements, la musique, les objets, les coiffures, les symboles et les attitudes ont aussi une importance. Le « bourgeois » prône le matérialisme, le gothique aime la musique « métal », ceux qui aiment avoir l'air dangereux sont de style « racaille ». Le fait d'être reconnu nous fait croire qu'on a de la valeur.



Noé 6E



Charlotte 5A

On s'habille en fonction de la mode, on suit des courants véhiculés par la pub, par les autres aussi. On ne le fait pas nécessairement exprès. On est embarqué par un courant. Nous avons notre propre personnalité que nous cachons peu ou complètement en fonction du milieu où on se trouve.



Amandine 5A

Les codes sont infinis pour communiquer entre jeunes : vêtements, sourire, regard, démarche, langage...



Anaïs 5A

Le 1er code que l'on utilise, ce sont les vêtements, la façon de s'habiller. C'est dommage, mais c'est comme cela, je sais que l'on juge une personne sur les habits qu'elle porte.



Laure & Anne-Sophie 5A

En classe, on parle par signes si on est très éloignés. On invente aussi beaucoup de surnoms qui définissent la personne au niveau physique et psychologique.

On invente des mots, on utilise un langage codé pour se sortir de la masse.



Christophe 5G

Les codes dépendent des fréquentations et du milieu social dans lequel on évolue. « Ptdr » (pêté de rire), « mdr » (mort de rire), « lol » (rigole) sont des expressions pour dire qu'on rigole bien ou « tkt » (t'inquiète) pour dire de ne pas s'inquiéter. Pour ce qui est du code vestimentaire, cela dépend du style de musique que l'on écoute. Tous ces codes nous permettent de nous affirmer et de nous identifier à un groupe social distinct.



Marie W. 6C

La façon de se dire bonjour est également un code. Certains ados se serrent la main, se font la bise, se tapent dans le dos. J'utilise des codes, surtout quand je suis en présence de mes amis : nous avons nos codes du langage ou même gestuels pour rire ou évoquer des souvenirs.



Sylvain 5A

Je n'aime pas faire comme tout le monde dans le but d'être accepté.



Camille 6C

Tout le monde prétend être unique et désire se différencier de la masse. Mais il n'y a rien à faire, nous faisons tout de même tous partie de groupes, de classes. Le code le plus détectable est la façon dont on s'habille. Je pense que les codes nous aident à nous construire et à nous créer une image, une identité. Ces codes représentent souvent, mais pas toujours, une classe sociale.



Chadia 5G

Un des plus importants codes est l'habillement. Il nous permet de créer un style (gothique, fashion, grunch, émo...). L'identification à un groupe est importante... De nombreux parents ne comprennent plus vraiment leurs enfants. Entre langage SMS, verlan, ils ne savent plus où donner de la tête. De nouvelles expressions voient le jour à cause de films tel que « Brice de Nice... »... Avec les copines, on a des expressions que nous seules comprenons...

Quand on est jeune, on se cherche, on veut forger sa personnalité et certains codes nous distinguent des autres.



Marine 6C

France Baie

Une nouvelle génération fait surface :

« les péteux » ! Leurs caractéristiques : le jeans slim, le sweat « Abercrombie », la mèche de cheveux sur le côté, le sac à main en faux cuir que l'on tient dans le creux du coude et évidemment un air supérieur.

Dans les écoles des milieux moins aisés, les écoles techniques, c'est surtout le style RNB, le Rap qui trône.

X

Le P'tit Prof

Des codes étranges qui pourraient bien tenir la route...

Je lisais la semaine dernière à mes élèves un extrait du Livre de la Jungle, plein de sagesse, de Rudyard Kipling, concernant la valeur éducative en soi de la punition : « Une des beautés de la Loi de la Jungle, c'est que la punition règle tous les comptes. C'en est fini, après, de toutes tracasseries... »

Mowgli, vers l'âge de huit ans, défie ses éducateurs en se rapprochant du peuple des singes, dont il devient d'ailleurs bien vite l'otage. Son maître Baloo l'avait pourtant bien mis en garde :

« Écoute, Petit d'Homme... Le Peuple Singe vit dans les arbres. Ils n'ont pas de loi. Ils n'ont pas de patrie. Ils n'ont pas de langage à eux, mais se servent de mots volés, entendus par hasard lorsqu'ils écoutent... Ils n'ont pas de chefs. Ils n'ont pas de mémoire. Ils se croient un grand peuple prêt à faire de grandes choses ; mais la chute d'une noix suffit à détourner leurs idées, ils rient et tout est oublié... N'as-tu jamais jusqu'à ce jour entendu parler des Bandar-log ? »

Je liai soudain cet extrait au mode d'expression de bien de mes élèves : leurs écritures et expressions régressives, leurs pantalons tombants, leur zinneke-culture chaotique et autres comportements à nos yeux incompréhensibles, leur insouciance, leur menfoutisme. Oui, pas mal d'entre eux, certains jours, ressemblent à ces créatures influençables et dépourvues de personnalité...

*Nos jeunes deviendraient-ils des singes ?
Retour à la préhistoire ?*

Convenons d'une chose : le monde que nous offrons à nos Petits d'Homme ressemble de plus en plus à cette jungle, mais pire encore, une jungle sans loi... ni foi...

Ne m'en veuillez pas de suggérer ici que nous créons ces Bandar-log... Ce n'est pas de notre faute, nous sommes emportés dans le même courant...

Ces codes et comportements sont pourtant bien porteurs de sens : par ces expressions grimaçantes et désarticulées, les jeunes nous présentent ainsi leur désir de croissance, leur besoin de liberté, leur manque de repères, leur créativité et leur soif de futur en rejetant notre monde par l'usage détourné de ce projet de vie matériel et si pauvre en humanité que nous leur présentons comme unique modèle de société et de bonheur... Ils ne sont pas dupes et c'est notre propre chaos qu'ils singent, en réalité.

Non, nos jeunes ne sont pas des Bandar-log : j'ai souvent pu observer mes propres enfants régresser de manière parfois inquiétante avant de progresser ensuite de manière spectaculaire et durable, ou même nous rejeter parfois violemment avant de refonder des relations matures...

Pour Mowgli, tout autant que pour le fils prodigue de l'Évangile, l'exercice de sa liberté, si douloureux fut-il pour eux-mêmes autant que pour ceux qui partageaient la charge de leur éducation, constitua une étape fondamentale de leur croissance que ne connut ni ne connaîtra jamais le fils qui resta finalement l'image statique de son père vieillissant...

Ah, cette tendresse de Baloo et Bagheraa pour Mowgli le rebelle, et cette préférence du père pour son fils perdu et retrouvé ! « Petit frère, loutveau de mes soucis », dit un jour Akéla à Mowgli... « C'est cette tendresse qui fait bien la différence entre un peuple de singes et un peuple d'Hommes ! »



Marc Bourgois

21

Je vis avec un ado difficile, *help* !



« Je ne ferai pas mes devoirs maintenant, je veux rentrer à 2 heures du matin, je n'ai pas assez d'argent de poche, ... ».

Oui, les jeunes peuvent nous mettre les nerfs à vif.

Le livre « Les adolescents difficiles et leurs parents »⁽¹⁾ constitue un soutien pour nous parents, qui sommes parfois impuissants, désarmés face aux réactions de nos « grands ».

Le règlement des problèmes interpersonnels

Beaucoup de parents rechignent à l'idée de régler ensemble les problèmes avec les adolescents. Ils considèrent que les jeunes ne sont pas prêts à régler des problèmes en commun. Mais des études montrent que les adolescents sont souvent d'accord avec leurs parents lorsqu'il s'agit de points de vue essentiels.

L'auteur précise que l'écoute active du parent aide le jeune à s'exprimer : posez des questions, essayez d'imaginer la situation, de comprendre le point de vue de l'adolescent, de redire ce que le jeune vient de dire avec vos propres mots ... sans tomber dans l'excès !

La discipline

Il s'agit de diriger son enfant de manière conséquente lorsqu'on est confronté à un comportement non souhaité qui transgresse les règles.

L'auteur signale que les parents qui maîtrisent cette compétence sont moins étouffants pour les adolescents, et font moins usage d'une violence physique explosive.

Choisir le bon moment pour donner une instruction, brève et concise, ne pas en donner trop, dans un climat amical, voici quelques conseils pratiques pour améliorer la communication entre les parents et le jeune.

La supervision

Avec qui l'adolescent est-il parti ? Où est-il ? Que fait-il ? L'observation et la vérification du comportement du jeune lorsqu'il n'est pas à la maison est une compétence parentale importante. Elle permet de canaliser le comportement anti-social du jeune.

Voilà de quoi vous donner l'eau à la bouche, l'envie de vous plonger dans ce livre ... outil pour parents en mal de solutions !

En partant d'idées clés, l'auteur propose des conseils pratiques pour les parents, premiers responsables de l'éducation de leur enfant, mais aussi pour les professionnels de l'adolescence (psychologues, thérapeutes, éducateurs, ...) et pour les adolescents intéressés par cette problématique.

L'adolescent ressent de nombreux changements physiques et émotionnels, provoquant parfois un sentiment d'insécurité. C'est aussi une période de choix : études, amis, loisirs, ... pendant laquelle le jeune doit se forger une personnalité bien à lui ! Et face à tout cela, le parent doit « assurer ». L'auteur pointe diverses compétences parentales qui peuvent servir à dénouer des situations conflictuelles.

L'engagement positif

Le parent se préoccupe de manière positive et appropriée du jeune, tout en lui témoignant son attachement. Il faut prendre du temps, retrouver le plaisir de faire des activités ensemble, de discuter de nos projets respectifs. Tant le sentiment de bien-être que l'estime de soi d'un jeune dépendent de l'encouragement des parents, par récompenses systématiques de comportements souhaités. Imaginez un jeune qui recevra une bicyclette s'il travaille bien pour l'école. Puis, par relâchement du parent, le jeune reçoit quand même son cadeau malgré ses mauvais résultats... Cette situation est frustrante pour le développement de l'individu. En effet, le jeune aime se rendre compte qu'il peut obtenir quelque chose grâce à ses bonnes prestations.

Bénédicte Loriers

(1) *Les adolescents difficiles et leurs parents*, Jos Peeters, éditions de Boeck (traduit du néerlandais par Marie-José de Ghellinck)

Un bon état d'esprit, clé de la réussite en secondaire



Dans la revue précédente, nous abordions une première partie du livre « coach des élèves »⁽¹⁾ : la méthode de travail de l'étudiant. Il doit pouvoir se fixer des objectifs pour réussir. L'auteur aborde encore un élément crucial dans l'apprentissage : pour apprendre et aboutir à des résultats positifs, l'élève doit y mettre du cœur, il doit y croire. L'auteur propose à l'élève, par une page blanche, de réfléchir à ce qui le fait se sentir « positif ». De quoi a-t-il besoin pour être dans un état d'esprit qui lui permette d'apprendre ? Tout cela est propre à son caractère, son contexte de vie, son histoire, ... Des éléments extérieurs ou intérieurs peuvent freiner ou activer notre disposition naturelle à apprendre.

Motivation-moteur

La motivation est un élément-clé pour un bon apprentissage. Si nous sommes motivés pour aborder une matière, nous aurons la force de nous engager pleinement, et persévérer dans l'étude. Pour aider l'étudiant à se situer, Yvette Warnier propose des pistes de réflexions :

- Δ En dehors de l'école, je me sens motivé par ...
- Δ A l'école, je me sens motivé quand ...
- Δ Je me sens poussé à réussir parce que ...
- Δ Ce qui m'intéresse le plus à l'école, c'est ...

Notre état d'esprit est conditionné par les pensées que nous avons sur nous-mêmes et notre environnement. L'auteur rappelle que *nos pensées négatives ou positives influencent nos sentiments et nos comportements.* (...) Je suis motivé quand mon objectif est important pour moi, quand j'ai confiance dans ma capacité de l'atteindre, et que je m'en donne les moyens. Cette équation de Vroom insiste sur le fait que si un des éléments manque, notre motivation retombe.

Faire confiance à soi-même

Le livre propose des expériences pour mieux se connaître et accroître la confiance en soi. *Tout au long des mois à venir, relève toutes les situations positives et profitables à ta confiance.* « Ma confiance a grandi lorsque ... ».

Les expériences que l'on croit négatives peuvent être constructives. On peut progresser et regagner de la confiance en soi, en analysant ce qui s'est passé et en tirant une leçon pour le futur. *Se sentir capable, apprécié et responsable sont les trois pieds de la confiance en soi. Chaque pied peut augmenter ou diminuer selon les différentes situations que nous vivons.*

Gérer son stress

Voici encore quelques pistes de réflexions : Décris les situations de stress dont tu te souviens. A quoi avais-tu reconnu le stress ? Comment l'avais-tu ressenti ? Comment avais-tu réagi ?

Le bon stress nous donne envie de nous dépasser,

celui-là est précieux. Le mauvais stress nous empêche d'utiliser nos capacités. C'est pourquoi il doit être identifié. On peut apprendre à le gérer et lutter contre lui.

Enfin, l'auteur offre ou rappelle aux étudiants quelques conseils pour gérer le stress.

A la maison, comment se blinder contre le stress ?

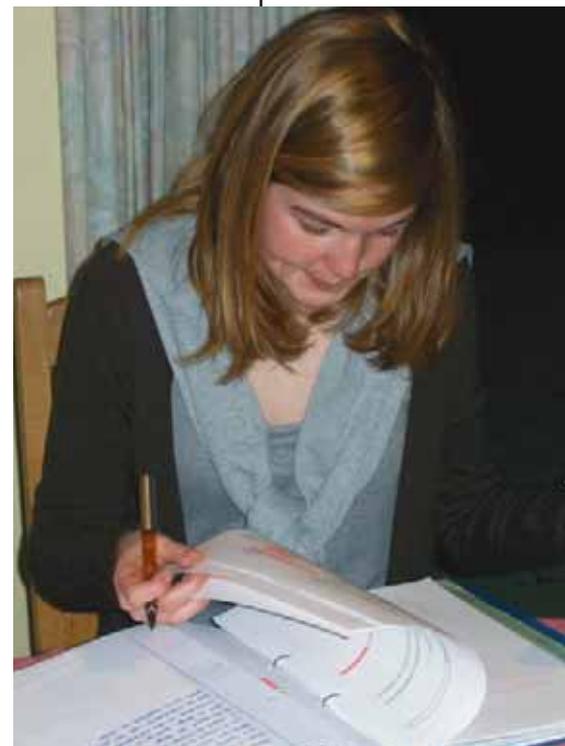
- Δ analyser ses peurs et les relativiser
- Δ étudier en profondeur
- Δ travailler dans la détente
- Δ respecter une hygiène de vie (sommeil, nourriture, aération, détente, ...)
- Δ réaliser un « brain » gym et exercices de relaxation
- Δ se projeter dans l'avenir, se voir réussir
- Δ planifier son étude
- Δ gérer son temps

En classe, comment résister au stress ?

- Δ boire de l'eau et prendre une collation saine
- Δ réaliser un « brain » gym discret
- Δ penser de manière positive
- Δ poser des questions au prof
- Δ ouvrir la fenêtre
- Δ résister consciemment contre le début du stress
- Δ respirer lentement et profondément

Il s'agit ici de conseils précieux pour faciliter l'apprentissage de nos jeunes étudiants, mais aussi et tout simplement de rappels pour un mieux-être qui donne des ailes. Un ouvrage à se procurer à tout prix, pour étudiants et parents si souvent désarmés !

(1) Réussir le secondaire, méthodo, le coach des élèves, éditions de Boeck, par Yvette Warnier, 2007.



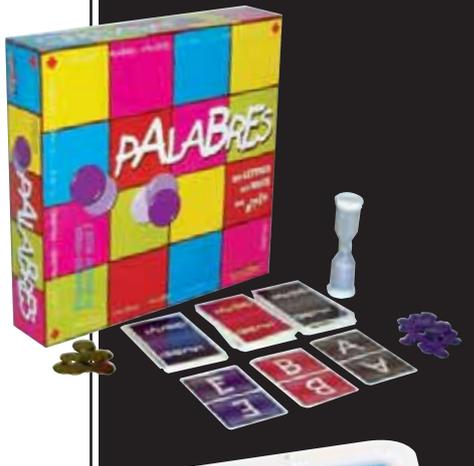
A VOUS DE JOUER !

Le langage, gage de réussite

Incitez vos enfants à développer leurs compétences linguistiques par le jeu !

En développant les compétences linguistiques de votre enfant, vous l'aidez entre autres à exposer clairement son point de vue et ses réactions, à rapporter un événement, un récit, une information, une observation et à se faire clairement comprendre dans les propos de l'échange.

Quand on connaît l'importance de la communication dans notre société, autant ne pas lésiner sur la maîtrise du langage et de la langue française ! Voici une sélection de quelques jeux intelligents et drôles qui vous aideront à jongler avec la langue de Voltaire !



Palabres

...Ou comment enrichir son vocabulaire ...

Vous retournez 3 lettres au hasard. Exemple : **ABE**. Top, c'est parti ! Vous avez 1 minute et 15 secondes pour lancer, à haute voix, le maximum de mots contenant ces 3 lettres, en respectant les ordres A-B-E ou E-B-A. Les mots vont fuser ! « **ARBRE** », « **HABILE** », « **CABLE** », « **INUSABLE** », « **TAMBOUILLE** ». Vous pouvez dire aussi : « **DEBARRAS** », « **EMBALLER** », « **EMBALLAGE** », etc.

A chaque mot prononcé, prenez sur la table un jeton Témoin. Marquez-vous le bonus du dernier mot ? Trouverez-vous plus de mots que vos adversaires ?

Palabres (Jeux FK), A partir de 7 ans, 2-6 joueurs.



Unanimo

...Ou comment favoriser son esprit de synthèse ...

Soyez unanimes... sur 8 mots. Au départ, une carte illustrée est posée au milieu de la table. À cet instant, chaque joueur inscrit sur son bloc huit mots que lui inspire l'illustration.

Laissez-vous guider par votre imagination. Mais ATTENTION seules comptent les réponses communes avec les autres joueurs, alors attention à ne pas faire trop original.

Unanimo (Asmodée - Cocktail Games), A partir de 10 ans, 3-8 joueurs.

Si vous souhaitez obtenir des conseils quant au choix de jeux de société, n'hésitez pas à contacter Sophie au 02.725.52.20.



Bonne question

...Ou comment développer la créativité linguistique ...

Dans Bonne Question™, les joueurs inventent des questions sur un thème proposé (par exemple : « Les Américains » ou « Dans mon école de sorciers ») pour amener les autres à trouver un mot imposé. Votre objectif est de formuler une question ni trop simple ni trop difficile pour remporter le plus de points possibles.

Véritable concentré de bonne humeur, Bonne Question™ est un jeu d'ambiance explosif. Un peu d'astuce et d'imagination vous permettront d'inventer et de répondre à des questions souvent décalées, parfois ridicules mais toujours amusantes !

Bonne question (Repos Production), A partir de 10 ans, 3-8 joueurs.



Petits meurtres et faits divers

... Ou comment stimuler ses talents d'orateur ...

Dans ce jeu d'intrigue policière, qui se renouvelle à chaque partie, les joueurs doivent faire preuve de conviction lors de leur interrogatoire effectué par l'inspecteur. Mais attention, vous devez glisser certains mots imposés dans votre discours...Et lorsque le moment est venu d'exposer votre alibi, essayez de raconter la plus belle histoire possible, car si l'inspecteur est passionné par votre histoire, il sera moins attentif aux mots qui vous étaient imposés !

Petits meurtres & Faits divers (Asmodée), A partir de 13 ans, 4-7 joueurs.



Et pourquoi ?

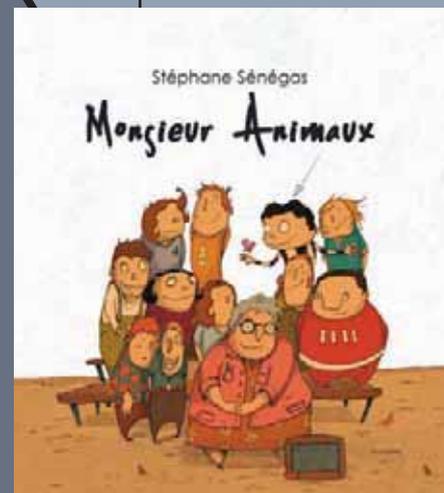
Michel Van Zeveren • *L'école des loisirs* - Pastel - 2007 - 11€

Ce matin-là, le petit chaperon rouge se rend chez sa mère-grand... Rhââââ, je vais te manger !, lui dit le loup. Et pourquoi? répondit le chaperon rouge. Tout commence par cette phrase interrogative qui se répète et finit par agacer vraiment notre pauvre loup. Une simple interrogation qui, vous le verrez, mènera très vite le loup à sa perte... Un très chouette livre pour les obstinés du « pourquoi ? »...

Monsieur animaux

Stéphane Sénégas • *L'école des loisirs* - Kaléidoscope - 2008 - 12,50€

Les photos de classe font remonter à la surface de bons souvenirs. Qui était ce petit garçon qui aimait tellement les animaux ? Qui était ce dessinateur acharné qui décorait les murs de sa chambre et de la ville? Peut-être un futur « gardien de zoo »... peut-être mon papa ! A lire avec les petits amateurs d'animaux...



Je veux pas aller à l'école

Stéphanie Blake • *L'école des loisirs* - 2007 - 12€

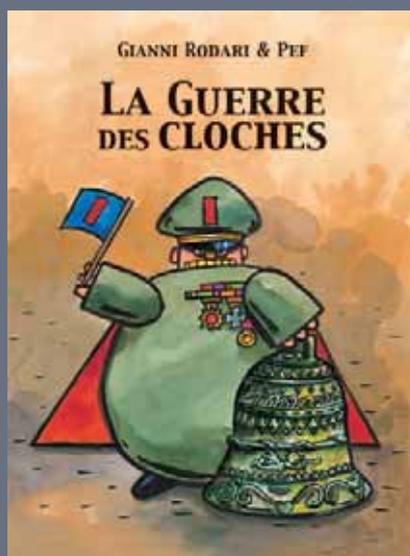
Les petits lapins s'inquiètent aussi quand ils doivent se rendre à l'école. On a beau les rassurer, les encourager, l'angoisse est bien réelle. « Demain, c'est ton premier jour d'école ! » Catastrophe !!!! Le lapin Simon répond : « ça va pas non ! » Aura-t-il toujours la même réaction?... Un très chouette livre pour les tout petits qui permet d'affronter avec humour et douceur la peur de l'école.



La guerre des cloches

Gianni Rodari et PEF • *L'école des loisirs* - Kaléidoscope - 2006 - 12,50€

C'est la guerre ! Il n'y a plus de métal pour faire des armes. Le chef suprême, l'archigénéral Morzileuil de Cassepipe de Marchoucraive donne l'ordre d'enlever toutes les cloches des clochers et de les fondre ensemble pour fabriquer un gigantesque canon. Une guerre terrible qui se termine sur un fond de joyeux carillon ! Humour et dessins très sympas font de ce livre un vrai régal pour fêter les cloches...

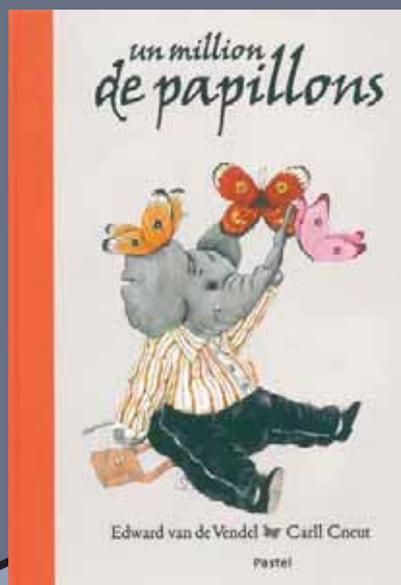


Un million de papillons

Edward van de Vendel et Carll Cneut • *L'école des loisirs* - Pastel - 2007 - 13,50€

C'est en pleine nuit que Vladimir, un petit éléphant, les vit pour la première fois. Ils volaient par millions autour de sa tête. Vladimir vit des papillons dorés, rayés, constellés d'étoiles ou traversés d'éclairs, des papillons décorés de virgules, de points d'interrogation et de guillemets, des

papillons qui voltigeaient, vacillaient et virevoltaient. Point de départ d'un grand voyage... d'une quête bien étrange. Les papillons indiquaient à Vladimir le chemin à suivre. Poussé hors du foyer familial, où se dirigeait-il ? Peut-être vers l'Amour avec un grand A ! Pour les romantiques en herbe... un livre poétique qui leur fera pousser de petites ailes.



France Baie

Une radio à l'école

Maintenant, je peux les interrompre en direct pour poser telle ou telle question et ils sont très à l'aise.

Depuis 2 ans et demi, la petite école de l'Enfant Jésus à Vivegnis, quartier du Wérihet (Oupeye) fait vivre une radio scolaire. Tous les lundi matin de 11h00 à 12h00, les élèves se succèdent au micro, car tous les élèves de l'école y participent. Des petits de maternelle aux plus grands de sixième.



« Avec le financement octroyé aux écoles en D+ et pour atteindre le projet éducatif que notre équipe s'était fixé, il fallait trouver une idée innovante et répondant aux objectifs », explique Monsieur Vincent. C'est ainsi qu'après une discussion en équipe, les professeurs ont mis sur pied plus qu'un projet pédagogique, un défi pour tous, un véritable projet d'école : lancer, animer et faire vivre une radio. Et ça marche ! Les élèves interpellent souvent leurs instituteurs pour aborder tel ou tel sujet à la radio.



Les grands (4^e, 5^e et 6^e) s'occupent de l'information. Ils épluchent la presse. Par groupes, ils choisissent une info, la retravaillent, la résumant, la préparent pour une diffusion à l'antenne.

Ils invitent aussi des personnalités diverses pour des interviews. Du bourgmestre aux hommes ou femmes politiques (Mme Milquet, Mr Delperée, par ex.) en passant par d'anciens poilus, une chanteuse ou un entraîneur de foot. Ils se renseignent sur l'invité et préparent des questions.



Les plus jeunes parlent quant à eux de la vie de l'école, du temps qu'il fait ou qu'il fera, ... ils souhaitent les anniversaires.

Les utilités pédagogiques se situent à plusieurs niveaux. Il y a bien sûr tous les apprentissages liés au média utilisé, le vocabulaire, la technique, ...et également les savoirs faire autour des émissions : expres-

sion libre, savoir parler, écrire et rédiger des textes, des questions pour les plus grands. Il y a aussi ce qui en découle : s'organiser, collaborer, choisir, comparer et développer son esprit critique.

Mais il y a aussi les savoirs être : apprendre à écouter les autres, l'intégration dans un petit groupe de travail, la socialisation, la confiance en soi, la confiance en soi et la confiance en soi. « D'un point de vue humain, les enfants sont mis en avant et ils ont l'occasion de prouver leur savoir faire à travers une compétence souvent oubliée : le savoir parler », explique Monsieur Vincent. Forcément avec un travail à long terme comme celui-là, les élèves prennent de l'assurance, se corrigent, recommencent. Ils ont le temps de se perfectionner dans un exercice rituel et reconnu de tous. Ils apprennent à maîtriser l'outil et à garder leur sang froid.

Monsieur Vincent continue : « Chez les grands, l'amélioration se fait surtout ressentir au moment d'enregistrer. Les enfants sont très spontanés mais au départ, ils lisaient beaucoup leur texte préparé. Maintenant, je peux les interrompre en direct pour poser telle ou telle question et ils sont très à l'aise. Cela vient du fait qu'ils maîtrisent mieux leur sujet mais aussi que la peur du micro s'est estompée avec le temps ».

Une telle réussite ne s'est pas faite toute seule, c'est le projet de toute une équipe qui y adhère à 100%. Le pouvoir organisateur et la direction ont également un rôle important de soutien pour la mise en œuvre. L'aspect technique peut faire peur. Pourtant Monsieur Vincent explique qu'il ne faut pas disposer d'un matériel forcément récent et coûteux.

Au départ, seuls un micro, un ordinateur et quelques très bons logiciels (libres et souvent gratuits bien sûr – c'est l'autre credo de Monsieur Vincent), peuvent suffire pour créer une radio scolaire et diffuser les émissions sur le net. C'est d'ailleurs son prochain objectif pour que les enfants puissent s'entendre à volonté depuis leur domicile (également pour les parents qui travaillent et qui n'ont pas l'occasion d'écouter l'émission pendant les heures scolaires) sur www.vivegnis.be

Bien entendu, il faut aussi une sacrée dose de passion et quel bel exemple de transmission aux enfants que celui de professeurs engagés et passionnés !

Julie Feron

Des réponses

à vos questions

Jean-Luc van Kempen



LE REDOUBLEMENT EN

1^{ère} PRIMAIRE PRIMAIRE • *Mon fils a redoublé sa 3^{ème} maternelle pour des motifs d'inattention. Il poursuit sa 1^{ère} année primaire et son problème se précise. Nous estimons que notre enfant n'est pas prêt à passer en 2^{ème} primaire et nous souhaiterions qu'il redouble sa 1^{ère} année. Est-ce possible ?*

Il n'est plus prévu de redoublement en 1^{ère} année primaire depuis le 1^{er} septembre 2000 en application du décret de la promotion de l'école de la réussite du 14 mars 1995.

Pratiquement, l'enfant qui éprouve de réelles difficultés d'apprentissage en cours et à la fin de la 1^{ère} année primaire devra suivre une 2^{ème} année adaptée, ce qui signifie que, pour certains cours dans lesquels il n'aura pas encore atteint le socle des compétences, il sera replongé dans la classe de 1^{ère} année.

Un élève pourrait ainsi, durant une année, se trouver en 2^{ème} année où il suivra les cours dans lesquels il est plus à l'aise et en 1^{ère} année pour approfondir certaines notions qu'il n'a pas encore maîtrisées.

Après cette année où l'enfant sera "à cheval" sur deux années, il pourrait être amené à passer en 2^{ème} année. Dès lors, il va parcourir les deux premières années du primaire en 3 ans au lieu de 2. ■

L'ÉLÈVE DISPENSÉ

D'ÉDUCATION PHYSIQUE • *Des activités particulières sont-elles prévues pour les élèves dispensés d'un cours d'éducation physique ?*

Le règlement d'ordre intérieur des établissements doit prévoir les dispositions à appliquer dans le cas où, pour diverses raisons, des élèves se trouvent dans l'incapacité de participer à l'ensemble des activités pratiques du cours. Les professeurs ont le devoir de prendre en charge ces élèves en leur confiant des tâches compatibles avec leur handicap physique. ■

LA RESPONSABILITÉ DE

L'ÉCOLE SUR LE TRAJET PISCINE-DOMICILE • *Qui est responsable des enfants sur le trajet entre la piscine et leur domicile ?*

Lors du retour à la maison, après le cours de natation, les élèves sont couverts par le contrat scolaire de la même manière que lorsqu'ils quittent l'école pour rejoindre leur domicile. Ils bénéficient à ce moment-là de la garantie « Individuelle accident ». Leur responsabilité civile est, quant à elle, couverte par l'assurance familiale des parents. ■

LA PHOTO DE MES ENFANTS SUR LE SITE DE L'ÉCOLE

• *Doit-on obtenir l'accord écrit des parents pour la publication sur un site d'une photographie sur laquelle leur enfant serait reconnaissable ou identifiable dans une foule de personnes ?*

Il est recommandé aux écoles d'obtenir une autorisation des parents pour l'utilisation de photos d'élèves, dans la mesure où il est reconnaissable. Généralement, les écoles sollicitent les parents pour une autorisation générale d'utilisation des photos. ■

Le chemin de l'école en sécurité

————— *Nous conduisons souvent nos enfants en voiture pour leur offrir une plus grande sécurité. Or, la majorité des enfants tués ou blessés sur la route sont des passagers de voitures!*

————— *Pensons aussi aux problèmes d'encombrement aux abords des écoles et à l'impact sur l'environnement. Essayons donc d'envisager d'autres solutions. Peut-être nos enfants pourraient-ils –parfois- aller à l'école à pied, à vélo, en transports en commun ou en covoiturage avec d'autres familles?*



————— *Quel que soit le mode de déplacement utilisé, nous vous proposons ici quelques conseils pour augmenter la sécurité de votre enfant sur le chemin de l'école.*

Votre enfant va à l'école en bus?

Savez-vous que les transports en commun sont le mode de déplacement le plus sûr ? Les risques sont concentrés aux moments de montée et de descente mais ils demeurent moindres que pour les autres modes de transport.

Apprenez à votre enfant à attendre que le bus soit parti pour traverser. Si le bus ne redémarre pas tout de suite, votre enfant doit alors traverser loin du bus.

Enfant visible

Faites en sorte que votre enfant puisse être bien vu en automne et en hiver. Optez pour un manteau de couleur claire ou vive, avec des éléments réfléchissants intégrés. Des parties réfléchissantes peuvent également être présentes sur le cartable, les chaussures.

Une préparation à l'autonomie

Le trajet de l'école représente une opportunité quotidienne pour votre enfant de s'exercer à son rôle d'utilisateur de la route responsable, soucieux de sa sécurité et de celle des autres.

N'oubliez pas de montrer l'exemple !

Bénédicte Vereecke

Institut Belge pour la Sécurité Routière

Votre enfant va à l'école à pied?

Sélectionnez l'itinéraire le plus sûr et accomplissez-le d'abord avec votre enfant (une ou plusieurs fois). Apprenez concrètement à votre enfant comment traverser chaque rue qu'il devra franchir.

Vous conduisez votre enfant à l'école en voiture?

Avant de démarrer, toute la famille doit s'attacher. C'est obligatoire et essentiel, même si le trajet est très court, même s'il ne comporte que des rues calmes. Arrêtez-vous uniquement sur des emplacements réglementaires.

Les réactions des enfants sont imprévisibles : levez le pied et tenez-vous sur vos gardes. Il est de toute façon interdit de dépasser les 30 km/h aux abords des écoles.

Votre enfant va à l'école à vélo?

Parcourez d'abord plusieurs fois le trajet à vélo avec lui, en guise d'entraînement. Vérifiez régulièrement l'état et l'équipement de son vélo.

Habituez-le à porter un casque.

Plus d'informations

sur ce thème dans la

brochure « Sécurité

routière sur le chemin de

l'école » à télécharger

sur le site www.ibsr.be

ou à obtenir

gratuitement auprès

de l'IBSR,

chaussée de Haecht 1405,

1130 Bruxelles,

tél. : 02/244 15 11.

Les le retour !



**ATTENTION !
LES POUX
SONT DE RETOUR**

Le petit panneau à l'entrée de l'école a attiré votre regard. Aïe ! Quelle horreur, c'est répugnant, des poux, ça saute partout, en moins de deux les cheveux en sont couverts et rien ne les déloge... Rien que d'y penser vous vous grattez la tête. Voilà encore des parents négligents qui n'ont aucune hygiène et qui laissent leurs enfants contaminer les autres. Vite en rentrant à la maison, vous faites halte à la pharmacie pour y acheter l'un ou l'autre shampoing, et à peine débarqué, hop, tout le monde sous la douche.

TRAITEMENT À SUIVRE :

Stop. Un instant, ne cédez pas à la panique. Le meilleur allié des poux est l'ignorance. Surtout, dédramatisez. Voici le rappel de quelques points importants :

1. Le pou ne transmet aucune maladie et n'altère en rien la santé. Le seul risque est que sa salive provoquant des démangeaisons, l'enfant, à force de se gratter, peut développer des lésions sur le cuir chevelu.
2. Leur présence **n'a rien à voir avec l'hygiène** ou le milieu socio-économique: les poux ont un système respiratoire imperméable et résistent donc très bien aux grandes eaux (douche ou bain, savon).
3. Ils se propagent facilement d'une tête à l'autre, mais **ils ne sautent pas**, ni ne volent. Ils faut donc être attentif aux échanges de bonnets, casquettes, taies d'oreiller, doudou, peluches ou brosses à cheveux. Mais aussi aux jeux, travaux collectifs et grands élans affectueux où les enfants sont en contacts très rapprochés.
4. Les poux sont assez tenaces. Pour en venir à bout, il faut allier persévérance et rigueur (voir encadré). D'abord, **utilisez les produits recommandés** : les remèdes de grand-mère n'ont pas de totale efficacité, les poux risquent de muter et de devenir de plus en plus résistants. Pas non plus de produits préventifs : cela ne sert à rien et ces produits ne sont pas sans danger. Ensuite, **enlevez les poux et les lentes** de façon mécanique, avec un peigne prévu à cet effet ou avec les doigts. Attention, les lentes sont vides si elles se situent à plus d'un demi centimètre du crâne et les nouveaux poux ont éclos. Cependant elles restent fermement collées sur le cheveu, d'où la nécessité d'être insistant.
5. L'enfant peut être écarté de l'école dans des cas graves et **uniquement** sur décision du médecin scolaire (PSE), pour 8 jours max.



- Inspectez la chevelure de toute la maïsonnée ; les adultes ne sont pas immunisés ! Ne traitez que ceux qui sont touchés.



- Signalez à l'enseignant la présence des poux sur la tête de votre enfant afin que celui-ci puisse procéder à un dépistage des enfants de la classe. S'il a les cheveux longs, attachez-les.



- Appliquez une lotion sur cheveux secs (suivez bien le mode d'emploi). Laissez agir une nuit puis lavez avec un shampoing normal ou anti-parasite.



- Ensuite mouillez les cheveux de votre enfant et enlevez les lentes avec les ongles ou avec un peigne spécial ultrafin. Recommencez une fois par jour jusqu'à leur disparition complète. Cette opération prend en général quelques jours.



- Lavez à 50° ou à 60° (ou stockez avec insecticide) les bonnets, capuchons, foulards, peignes, brosses, literies (taies), peluches.

- Une fois les lentes disparues, ne faites plus rien pendant 10 jours.

- Après 10 jours, ré inspectez les cheveux.

- Faites à nouveau le traitement si nécessaire.

2 types de produits existent. Les uns avec insecticides comme le *Radikal* (Malathion) 7,70€ ou *Shampoou* (Permethrine) 9,80€. Les autres sans insecticides, qui tuent les poux par asphyxie à base d'huiles essentielles ou d'huiles minérales comme *Paranix* 13,95€ ou *Silikorn* 12,95€ ou *Oxykal* 12,90€.

Julie Feron

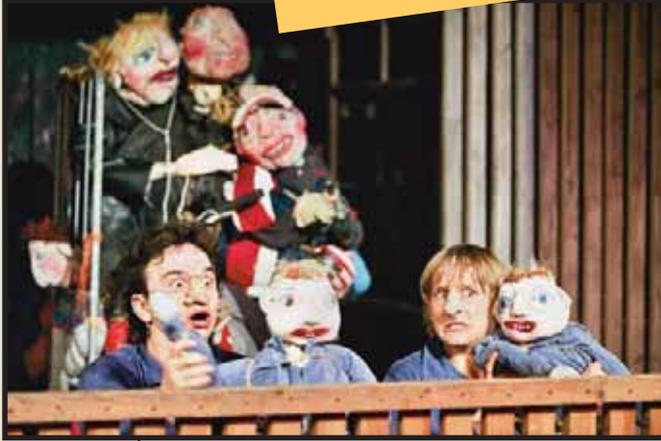
29

Nous continuons à vous informer sur des pièces de théâtre très originales pour les jeunes. Celles-ci tournent actuellement dans les salles et les écoles pour le plus grand plaisir de vos enfants.

Oui, le théâtre a toujours autant de succès ! Il suffit parfois de s'y rendre pour le constater...

Pour plus d'informations :
Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ)
321 avenue de la Couronne • 1050 Bruxelles
02/643.70.80 ou www.ctej.be
Pour d'autres critiques : www.ruedutheatre.info

Théâtre Jeune Public de 18 mois à 18 ans



Tête à claques

(dès 9 ans /

Ateliers de la Colline / Coup de foudre de la presse / Prix de la Ministre de la culture Fadila Laanan)

THÈME: MISÈRE SOCIALE

À ne manquer sous aucun prétexte. Bravo, superbe, exceptionnel tant sur le fond que sur la forme. Remarquable leçon de théâtre et de vie. Une table de banquet dressée depuis douze ans... Tout est resté tel quel mais ficelé. Pourquoi ? Flash-back sur la famille Piron, des « p'tites gens » de la région sidérurgique liégeoise (ou autre). Papa travaille à l'usine pendant que maman s'occupe du ménage et des jumeaux, Stef et Mika. Les journées se suivent et se ressemblent; pas vraiment de loi-

sir si ce n'est, après le boulot, de repasser par le café de l'Union où les paris sur des chants de coq (le lotto, le tiercé d'il y a cinquante ans) vont bon train. Par ailleurs, parier serait la seule chance, le seul moyen pour le foyer Piron de devenir comme tout le monde, d'être intégré dans la communauté sociale ou scolaire.

Un jour, en promenade avec ses rejetons, le père meurt dans un accident de mobylette... Commence la descente aux enfers et la montée des violences : raillerie, moquerie, injustice, exclusion subies par les frères et de moins en moins bien supportées au point de les amener à commettre des actes irréparables...

Dans une mise en scène fabuleuse de Jean Lambert, également auteur de la pièce, Quantin Meert et François Sauveur sont époustouflants tant dans leur rôle de jumeaux en chair et en os que lorsqu'ils donnent vie à leur propre marionnette gémele.

Tout est juste et touche en plein cœur ; aucun effet scénique n'est superfétatoire : chaque geste, mouvement, expression, manipulation de poupée géante sont significatifs ; même la présence de Vanessa Lequeux en tant que responsable de la vie du plateau est porteuse de sens.

À l'issue de la représentation, chaque spectateur, bouleversé, ému, reste scotché à son strapontin tant il se rend compte qu'il vient de vivre un moment théâtral extraordinaire relatant un drame familial comme il peut en exister encore aujourd'hui.

«Ça»

(dès 13 ans /

Cie des Mutants / Coup de cœur de la presse)

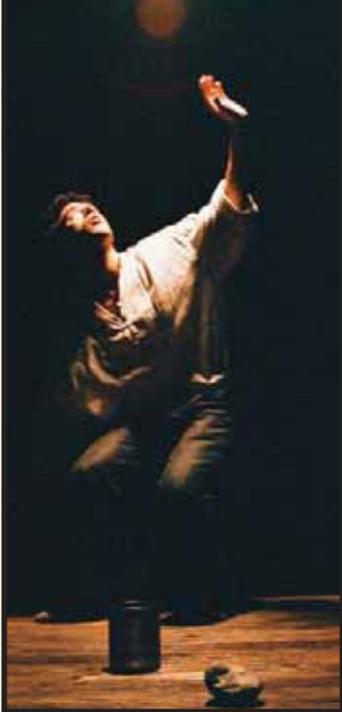
THÈME: SEXUALITÉ

Créer un spectacle sur "Ça" (dont la langue arabe possède soixante noms pour en parler) adressé à des adolescents est audacieux, aventureux, courageux. Défi grandement réussi. Et c'est par le music hall que la Cie des Mutants aborde le thème de la sexualité sans vulgarité ni hypocrisie.

Chansons, poèmes, danses, claquettes, marionnettes,...voilà quelques-uns des supports pour parler de la rencontre amoureuse, de la première expérience sexuelle, de l'homosexualité, du viol, d'une maternité précoce, d'une sexualité de substitution,...

Avec un rythme soutenu (show-biz oblige !), il règne une parfaite complicité avec le trio de musiciens. Peu de silence théâtral qui, comme le dit Elie Pressman, est un moment de fusion collective qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Le message passe auprès des jeunes qui revivent des émotions vécues personnellement mais sur lesquelles ils n'avaient pas mis de mots, mots qu'ils auront l'occasion d'exprimer au cours des animations (nécessaires) précédant et concluant la pièce.





Le Barbouti

(dès 11 ans /
Une Compagnie / Coup de cœur de la presse /
Mention du jury pour le travail sur la mémoire)

THÈME: INDUSTRIALISATION

Cette fable contée ravira et le professeur de français par le fait qu'elle entre parfaitement dans le schéma actantiel; et le professeur d'histoire parce que les débuts de l'industrialisation avec ses injustices et révoltes sociales y sont rappelés; et le professeur de sciences naturelles qui est amené à sensibiliser les élèves à l'écologie et aux énergies renouvelables; et le professeur de théâtre afin de prouver qu'avec peu de moyens – une table au-dessus de laquelle est suspendue une lampe montée sur poulie – et beaucoup de créativité et d'imagination, il est possible de créer un spectacle vivant, captivant, intéressant.

Le Barbouti (mot patois signifiant chardon) est un jeune ouvrier mettant sa force au service des siens; faute de bois alimentant les fours, les ouvriers risquent de perdre leur travail à la fonderie avec toutes les conséquences que cela entraîne. Il faut d'urgence trouver une solution. Et voilà notre héros en quête de la pierre qui brûle, sous les conseils avisés de la vieille Alexaline.

Tout proches des trois comédiens qui réalisent un excellent travail corporel et vocal, assis en rond sur scène, ceinturant la table servant de plateau, nous nous entendons dire, avec raison, que les hommes sont des gaspilleurs et qu'ils refusent de regarder en face les catastrophes qu'ils provoquent. Belle réussite que ce texte d'Eric Durnez mis en scène par Thierry Lefèvre.

Candide

(de 13 à 16 ans / Cie Arcinolether)

THÈME: ETRE SOI

On sait combien les classiques français ont dû mal à être lus par la jeunesse.

Voilà un excellent moyen de faire revenir les lecteurs partis vers la concurrence japonaise des mangas ou anglaise d'Harry Potter!

Même si nous n'avons jamais ouvert le livre de Voltaire, l'intrigue est connue: le jeune Candide, parce qu'amoureux de Cunégonde, est chassé du château de M. le baron de Tunderten-Tronkh. Pendant plusieurs années, il va parcourir le monde et devenir le témoin naïf des horreurs de son époque, lui à qui on avait enseigné que tout est bien dans le meilleur des mondes.

Comment s'y prendre pour adapter ce roman au théâtre?

Faire appel à 4 comédiens, aux masques de la commedia dell'arte et à la projection sur toile d'un diaporama. Défilent alors clichés, photos-montages, cartes géographiques, personnages politiques et historiques, images anciennes ou contemporaines de villes, tableaux et lithographies, paysages,...

La redondance et l'illustration facile sont évitées par les variations de tons et d'intonations: dialogue, aparté, chœur, narration, voix off, ... Un support pédagogique original, plaisant et dynamique.



Holly

(de 8 à 14 ans / Théâtre Isocèle)

THÈME: ETRE SOI

Dans une société dite multiculturelle, ouverte sur le monde ne fût-ce que par satellites et émetteurs, les images sont partout, les savoirs à portée de tout un chacun. Les normes d'esthétique et de comportement sont, paradoxalement, réduites à un seul modèle asséné par publicités, magazines, feuillets.

Lui se doit d'être beau, biscotos, abdos; elle: belle, ficelle, dentelle.

Paul et Babette, leur référence à eux c'est Holly sur Holly TV car « dans Holly il y a de la magie ! ». Tout leur quotidien y est calqué: du training matinal dans l'appartement à la préparation des repas en passant par un inévitable relooking.



Sont-ils vraiment eux-mêmes, en accord avec eux-mêmes? Dans un style burlesque, Paul et Babette tentent de trouver des réponses à ces questions fondamentales.

Le message est d'une telle limpidité tant il est grossi et caricatural qu'il passe auprès des ados, aucune explication des signes scéniques n'est nécessaire. Sans doute faut-il une représentation d'une telle évidence pour que nos jeunes se rendent compte à quel point ils sont manipulés et manipulables au même titre que leurs aînés.

Isabelle SPRIET

31

UFAPEC
LES PARENTS ET L'ECOLE - N°57
janvier - février - mars 2008



Découvrir les sciences en s'amusant!

6 àpd
€
par élève

Un outil novateur au service des enseignants et de leurs élèves.
Des programmes de visite adaptés à l'âge des élèves et aux objectifs des enseignants.

Les découvreurs:
4-7 ans
4 heures d'activités pilotées par un animateur!

Les aventuriers:
8-12 ans
5 heures d'aventure autour d'une animation.

Les explorateurs:
12-15 ans
5 heures d'exploration autour d'une animation.

Les acteurs:
16 et +
Prendre position dans le débat science-société.

Encadrement: chaque élève bénéficie gratuitement d'une animation d'1h30 et d'outils d'aide à la visite.

Accès
E19 Bxl-Paris sortie R5
Frameries / Pass

Infos et réservations
T +32 (0)70 22 22 52
E pass@pass.be

www.pass.be
Pour télécharger les outils pédagogiques.



www.pass.be

Le Pass / 3 rue de Mons - 7080 Frameries / www.pass.be